

Le mobilier céramique de la fin du second âge du Fer et de l'Antiquité

Amaury Gilles

▶ **To cite this version:**

Amaury Gilles. Le mobilier céramique de la fin du second âge du Fer et de l'Antiquité. François Prioux. Saint-Vulbas, "Rue des Claires Fontaines, A726" (Ain), rapport de fouilles, Chaponnay – Archéodunum, , 169-199, fig. 104-115, pl. 3-10, 2014. halshs-03120999

HAL Id: halshs-03120999
https://shs.hal.science/halshs-03120999

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport final d'opération d'archéologie préventive

Volume I/III – Textes
Chaponnay, juin 2014

Région Rhône-Alpes/Département de l'Ain (01)

SAINT-VULBAS

Rue des Claires Fontaines – A726



Code INSEE : 01 390
N° site : 01 390 22 11245
Code opération Patriarche : 22 11245
Arrêté de prescription : n° 12-352
Arrêté de désignation : n° 2013-1009 bis

Sous la direction de François PRIOUX

Avec la collaboration de :
Audrey PRANYIES, Fanny GRANIER, Amaury GILLES, Sylvain FOUCRAS, Antony CARBONE, Laudine ROBIN, Julien COLLOMBET, Marie-José ANCEL, Carole BLOMJOUS

Archéodunum
D.R.A.C. Rhône-Alpes – Service Régional de l'Archéologie
M.P. Commercialisation

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ARCHÉODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

La céramique, mise en regard des vestiges archéologiques découverts, permet d'envisager une occupation structurée du Bronze-moyen/début du Bronze final, et une fréquentation des lieux plus ponctuelle par la suite.

3.2. Le mobilier céramique de la fin du second âge du Fer et de l'Antiquité (A. Gilles)

3.2.1. Contexte d'étude et objectifs

La quantité importante du mobilier, à savoir 6738 fragments de céramique, dont plus de 1000 individus, a engendré des difficultés de traitement lors de la post-fouille. C'est pourquoi, en accord avec les représentants du SRA Rhône-Alpes, H. Breichner[1] puis C. Laroche et F. Delrieu, plusieurs objectifs ont été fixés :

- la rédaction d'un inventaire complet du mobilier céramique,
- la réalisation du phasage chronologique global du site en incluant les données de l'ensemble des opérations réalisées par la société Archeodunum SAS sous la direction de C. Latour-Argant (N° site 01 390 22 10704), A. Pranyies (N° site 01 390 22 11244), F. Prioux (N° site 01 390 22 11245),
- la réalisation de dessins en fonction du temps restant en adéquation avec le nombre de jour/homme à disposition[2].

Conformément à ces attentes, l'ensemble du mobilier céramique a été inventorié. Toutefois, le temps imparti à l'étude s'est avéré bien insuffisant pour réaliser un dessin plus détaillé du mobilier céramique. C'est pourquoi nous nous sommes largement appuyés sur le travail mené par G. Maza dans le cadre de la fouille voisine dirigée par C. Latour-Argant en 2011. Aussi présentons-nous en fin d'étude un tableau synthétique des principaux types de céramiques culinaires rencontrés sur le site afin de pallier **(pl. 10)** le manque d'illustration. Les types dits « universels » dans la typologie régionale élaborée au sein de l'ACR dirigé C. Batigne-Vallet ne figurent pas dans ce tableau, tout comme les céramiques fines et les amphores qui diffèrent peu ou pas d'autres sites contemporains pour lesquels des typologies ont déjà été publiées.

3.2.2. Méthodologie

Les céramiques ont été triées par catégorie technique au sein de trois grandes familles céramiques correspondant aux trois usages principaux : Céramiques fines ou vaisselle de table ; Céramiques communes ou vases culinaires pour cuire, préparer, stocker ; Amphores ou conteneurs destinés à transporter les denrées sur des longues distances. L'inventaire a été pratiqué selon les méthodes adoptées dans les publications consacrées à Lyon et à la région Rhône-Alpes (Batigne Vallet, Lemaître 2008, p. 212-214). Les céramiques communes bénéficient des apports des recherches collectives récentes mises en œuvre dans le cadre de l'ACR de l'UMR 5138 intitulé *Les céramiques communes d'époque romaine en Rhône-Alpes (I^er^ s. av. J.-C. – V^e^ s. apr. J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion* (Batigne Vallet dir. à paraître). Dans cette étude, nous nous conformerons au classement des catégories techniques et aux appellations des types retenus collectivement dans le cadre de l'ACR et utilisés par la majorité des spécialistes rhône-alpins.

1 Cette dernière a assuré le suivi scientifique du chantier durant la phase de terrain et au démarrage de la post-fouille.

2 Les jours/homme alloués aux études de mobilier ont seulement permis de couvrir la phase d'inventaire et de rédaction du rapport. L'opérateur Archeodunum SAS a alloué de nombreux jours supplémentaires permettant une illustration sommaire de l'étude.

Les méthodes de comptage adoptées, énoncées dans les actes du colloque du Mont-Beuvray consacré à la quantification des céramiques (Raux 1998, 13), sont actuellement pratiquées sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Il s'agit de compter le nombre de restes avant collage (NR) puis le nombre de bords après collage, sans pondération (NMI).

Les dessins sont présentés à l'échelle 1/3, à l'exception de certaines amphores ou photos de détails présentées à l'échelle 1/5, 1/2 ou 1. Cette échelle figure sur les planches. À chacune des illustrations correspond une étiquette détaillant N° de figure/N° Fait N° US. L'ensemble de l'inventaire figure en annexe du rapport.

Le mobilier céramique est présenté par phases chronologiques. Toutefois, plusieurs structures ont bénéficié d'une description détaillée. Ce traitement se justifie par diverses raisons : premièrement, lorsque la structure occupe une position clef au sein de la stratigraphie avec pour corollaire une importance notable dans la détermination de la chronologie du site.

- Deuxièmement, lorsque la nature de l'étude et la compréhension de la structure nécessitent une approche plus fine que ne l'aurait permis un phasage global comme celui adopté dans le cadre de la fouille dirigée par C. Latour-Argant.

Le mobilier non attribué à une phase n'est pas présenté de manière détaillée et le lecteur est invité à se reporter à l'inventaire céramique en annexe pour la détermination des datations.

Phase	NR	NMI	%NR	%NMI
2d	37	5	1	0
3a	585	94	9	9
3bc	670	93	10	9
3d	1538	251	23	24
3e	1684	244	25	24
3f	792	133	12	13
Non phasé	1432	215	21	21
Total	6738	1035	100	100

Tab. 29 *: Distribution quantitative du mobilier céramique au sein des différentes phases chronologiques identifiées*

La richesse, tant qualitative que quantitative, du mobilier céramique mis au jour à Saint-Vulbas requiert bien entendu un travail et des moyens plus importants, pour qu'une synthèse de qualité puisse être publiée.

3.2.3. Phase 2d[3]

Famille	Catégorie	NR	NMI
Céramiques communes	Non tournée grise	12	3
	Claire calcaire	1	1
	Modelée B'	2	
Total Céramiques communes		**15**	**4**
Amphore	Italique	22	1
Total Amphore		**22**	**1**
Total général		**37**	**5**

Tab. 30 *: Tableau quantitatif phase 2d*

3 Seuls les comblements des fosses F 96 ; F 153 et F 156 ont livré un mobilier rattaché à la période 2.

Le faciès mobilier est illustré par seulement 37 NR et 5 NMI, dont un pot à col lisse et lèvre éversée, une jatte à col côtelé et lèvre rainurée **(Pl. 3, n° 1)**, une lèvre éversée fragmentaire en céramique non tournée grise, une olpé à lèvre en bourrelet en commune claire comportant un graffiti **(Pl. 3, n° 2)** et un bord d'amphore italique de type Dr. 1B **(Pl. 3, n° 3)**. Les fragments d'amphores italiques représentent l'essentiel du lot. Parmi ceux-ci, on enregistre une épaule d'amphore de type Dr. 1B, une anse et trois fonds **(Pl. 3, n° 4-6)**. Les pâtes de ces conteneurs renvoient majoritairement aux ateliers d'Étrurie méridionale tandis que les fragments se rapportant aux officines campaniennes restent marginaux.

Proposition de datation pour la phase 2d

Les olpés à lèvre en bourrelet en pâte calcaire sont attestées à Lyon dès la seconde moitié du II^e^ s. av. J.-C. (Maza 2001). La jatte à col côtelé est présente dans les niveaux coloniaux de Lyon daté autour de 40-20 av. (Desbat 2012 ; III. Annexe 15, n° 22). Les amphores de type Dr. 1B constituent la variante la plus tardive du type Dr. 1 et fournissent un TPQ de 70 av. J.-C. Elles sont présentes de manière récurrente dans les contextes régionaux datés entre 70 et 30 av. J.-C. (Batigne Vallet, Lemaître 2008 ; Desbat 1998 ; Lemaître, Desbat, Maza 1998 ; Maza 1998).

3.2.4. Phase 3a[4]

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Céramiques fines	Paroi fine	5	2	14	25
	Sigillée italique	8	2	23	25
	Peinte	1	1	3	13
	Engobée	5	1	14	13
	Imitation de sigillée	1	1	3	13
	Campanienne A	1	0	3	0
	Terra Nigra	1	0	3	0
	Campanienne B	1	0	3	0
	non id.	1	0	3	0
Total Céramiques fines		**35**	**8**	**6**	**9**
Céramiques communes	Claire calcaire	123	15	33	21
	Tournée grise	62	14	17	20
	Non tournée grise	83	13	22	18
	Claire siliceuse	68	13	18	18
	Grise fine	31	10	8	14
	Modelée B'	5	4	1	6
	Mode A enfumé	6	2	2	3
	Non tournée rouge	18	1	5	1
	Tournée rouge	4	1	1	1
	non id.	1		0	0
	Stockage calcaire	1		0	0
Total Céramiques communes		**372**	**71**	**64**	**76**

4 Cette phase rassemble le mobilier associé aux structures F93 ; F133 ; F144 ; F152 ; F158, F167, F171 ; F172 ; F188 ; F193 ; F194 ; F198 ; F199 et aux US 1252=1341 ; 1430 = 1272 ; 1539. Le four F93 et le fossé F.158 font l'objet d'une description particulière.

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Amphore	Italique	139	11	88	85
	non id.	12	1	8	8
	Hispanique	5	1	3	8
	Lyon	1		1	0
	Gauloise	1		1	0
Total Amphore		**158**	**13**	**27**	**14**
Total général		**585**	**94**	**100**	**100**

Lampe	**Lampe**	**1**	**1**		

Tab. 31 : *Tableau quantitatif phase 3a*

Le mobilier rattaché à cette phase représente un ensemble conséquent de 585 NR et 94 NMI. Le faciès céramique montre une nette diversification des approvisionnements aussi bien en ce qui concerne la vaisselle de table, la céramique culinaire et de stockage et les amphores. Les fragments d'amphore italique sont nombreux et vraisemblablement en position résiduelle ou de remploi comme le montrent la construction des parois du four F 93 ou les types présents dans le comblement du fossé F 158.

3.2.4.1. Le four F 093

US	Famille	Catégorie	NR	NMI
Parois du four US1282	Céramiques communes	Non tournée rouge	6	0
	Amphore	Italique	17	0
Total US1282			**23**	**0**
Comblement de la fosse de travail (US1280, 1281)	Céramiques fines	Sigillée italique	1	0
		Paroi fine	2	1
	Céramiques communes	Claire calcaire	67	14
		Grise fine	5	1
		Non tournée grise	2	0
		Modelée B'	1	0
		Tournée grise	2	0
		Non tournée rouge	3	0
	Amphores	Italique	13	1
Total (US1280, 1281)			**96**	**17**
Comblement indifférencié du four F93 (US1279, 1561, 1562, 1563)	Céramiques communes	Claire calcaire	7	5
		Grise fine	4	0
		Non tournée grise	3	1
Total (US1279, 1561, 1562, 1563)			**14**	**6**

Total général	**133**	**23**

Tab. 32 : *Tableau quantitatif Four F93*

Le four F 93 a livré un lot 133 NR et 23 NMI. Ce mobilier provient principalement du comblement de la fosse de travail qui fournit 96 NR et 17 NMI.

Les parois du four US 1282 sont construites à l'aide de panses d'amphores italiques parmi lesquelles figure une épaule de type Dr. 1B produite en Étrurie. Un fragment à pâte claire et inclusions de chamotte peut être rattaché aux officines de la côte Adriatique. Plusieurs panses d'un vase de stockage en céramique non tournée rouge ont également été employées.

Le comblement de la fosse de travail comprend une majorité de récipients à pâte claire calcaire, parfois légèrement dégraissée. On enregistre une série de sept jattes à bord rentrant **(Pl. 4, n° 1)** et de huit écuelles à bord rentrant ou vertical **(Pl. 4, n° 2-3)**. Certains ont subi une forte température et l'ensemble est très fragmentaire et pourrait s'expliquer par le piétinement et les curages successifs qu'a pu connaitre cet espace. Plusieurs fonds plats ou légèrement relevés au centre appartiennent à ces jattes et écuelles **(Pl. 4, n° 8-9)**. Il faut souligner le caractère original de ce lot de jattes et écuelles cuites en mode A. En effet, ces types sont, la plupart du temps, observés cuits en mode B sur les sites régionaux. Le diamètre des écuelles est compris entre 14 et 24 cm et entre 18 et 34 cm pour les jattes.

Un pot à bord concave **(Pl. 4, n° 4)** et trois pots à lèvre éversée avec épaule moulurée **(Pl. 4, n° 5)**, lorsqu'elle est conservée, viennent enrichir ce corpus. Mentionnons encore une jatte à bord rentrant en céramique grise fine, un gobelet à lèvre déversée **(Pl. 4, n° 6)** en paroi fine à pâte calcaire et une amphore Dr. 1B **(Pl. 4, n° 7)** originaire de Campanie (Haut. 5,5 cm / 3 cm de largeur).

Le matériel provenant de couches indifférenciées du comblement du four F 93 est composé de quatre jattes à bord rentrant **(Pl. 4, n° 11)**, dont une comportant une gorge externe, un pot Ha. 62 **(Pl. 4, n° 10)** en céramique claire calcaire et un pot à col tronconique lisse à lèvre éversée en céramique non tournée grise.

Datation proposée

La présence d'une épaule de Dr. 1B remployée dans les parois du four fixe un *terminus post quem* de 70 av. J.-C. (Desbat 1998 ; Maza 1998 : Poux 1999 ; Olmer 2012) pour la construction de cette structure. La présence d'une panse de sigillée italique, d'un pot Ha. 62, de parois fines à pâte calcaire, dont un pot à bord concave, orientent la datation vers l'époque augustéenne et sans doute plus probablement à partir des années 15 av. J.-C.

3.2.4.2. Le fossé F 158

Famille	Catégorie	NR	NMI
Céramiques fines	Sigillée italique	7	2
	Peinte	1	1
	Paroi fine	3	1
	Engobée	1	0
Total Céramiques fines		**8**	**4**
Céramiques communes	Non tournée grise	39	7
	Tournée grise	23	7
	Modelée proto ancienne	4	4
	Claire calcaire	29	4
	Grise fine	6	2
	Mode A enfumé	4	2
	Non tournée rouge	6	1
Total Céramiques communes		**109**	**26**

Famille	Catégorie	NR	NMI
Amphore	Italique	95	9
	non id.	10	1
	Hispanique	1	0
Total Amphore		**106**	**10**
Total général		**229**	**41**

Tab. 33 : *Tableau quantitatif Fossé F158*

Le fossé F158 contient un mobilier conséquent totalisant 229 NR et 41 NMI. Parmi ces fragments, il faut noter la part importante tenue par les amphores italiques républicaines avec 9 individus. La vaisselle de table est composée d'une coupe à col lisse et lèvre en bourrelet **(Pl. 4, n° 12)** de type Pér. 14/Feurs 3221 (Périchon 1974, p. 25 ; Vaginay, Guichard 1988, fig. 61, 3221), un gobelet à bord concave guilloché en paroi fine à pâte calcaire et engobe externe **(Pl. 4 n° 13)**, un plat affilié au Service 1C de Haltern **(Pl. 4, n° 14)** et un second de type Ha. 2 **(Pl. 4 n° 15)** en sigillée italique. Une panse comporte également un engobe externe brun.

En ce qui concerne la céramique commune, on enregistre deux pots à col côtelé, un à col lisse et lèvre éversée, un à épaule carénée **(Pl. 4, n° 16)**, un dernier présentant une lèvre éversée, et une jatte à bord rentrant à lèvre rainurée, moulurée et gorges externes en tournée grise. Quatre pots à col côtelé **(Pl. 4 n° 17-18)**, deux pots à col tronconique et lèvre déversée et une jatte à bord rentrant et moulures internes sont non tournés et cuits en mode B. Les récipients en commune claire à pâte calcaire correspondent à une jatte à bord rentrant et gorge externe, une seconde à bord rentrant **(Pl. 4 n° 19)**, une olpé à bord en bourrelet et un pot de type Ha. 62. Deux jattes à bord rentrant en céramique grise fine viennent encore étoffer cet ensemble. Un fond de forme haute à pâte claire siliceuse est marqué par un graffito **(Pl. 4 n° 20)**. Une jatte à bord rentrant et un pot à col côtelé semblent avoir subi un enfumage et possèdent un cœur rouge.

Une série de vases sont modelés et possèdent une cuisson à plus basse température et moins maitrisée que les céramiques non tournées grises. Il s'agit d'un pot à col côtelé, de deux pots à col lisse et lèvre déversée, d'un quatrième à col lisse et lèvre en bourrelet et d'une jatte à moulures externes. Un vase de stockage à lèvre débordante est non tourné et cuit en mode A.

Les amphores italiques[5] rassemblent trois Dr. 1A **(Pl. 5, n° 1-2)**, deux Dr. 1B **(Pl. 5, n° 3-4)**, une Dr. 1C **(Pl. 5, n° 5)**, une Lamb. 2 **(Pl. 5, n° 6)**, une dernière trop fragmentaire pour être attribuée à une variante du type Dr. 1. Un bord mouluré à pate rouge et inclusions blanches est plus atypique **(Pl. 5, n° 7)**. Une variante du type Dr. 21/22 produite en Sicile se rapproche de la morphologie de ce bord court et mouluré (Malfitana et al. 2008, p. 165-168).

Bien qu'approximative, les descriptions des pâtes italiques témoignent d'origines diverses que l'on divise habituellement entre Étrurie, Campanie et Adriatique :
- Orange dure, chamotte, aspect sableux
- Orange, chamotte, grains noirs, dégraissants blancs de taille petite et moyenne
- Orange dure, chamotte, aspect sableux
- Brune, calcaire, assez fine, dégraissants blancs
- Pâte calcaire claire, inclusions noires, pas de chamotte
- Pâte à inclusions volcanique
- Pâte à dégraissant volcanique abondant

Une seule panse d'origine hispanique est enregistrée.

5 Un examen des pâtes a été tenté comme le préconise F. Olmer (2012). Celles-ci sont brièvement décrites dans l'inventaire du mobilier, mais n'a pas vocation à remplacer le travail d'un spécialiste formé à l'identification macroscopique des dégraissants caractéristiques des pâtes de ces conteneurs.

Datation proposée
La présence d'un plat Ha. 2 dans le comblement du fossé F158 fournit un TPQ de 5 av. J.-C. (Ettlinger 1990). Cette date marque le comblement définitif du fossé qui semble avoir été comblé progressivement ou à l'aide d'un mobilier ancien remobilisé. En effet, la présence d'amphore Dr. 1a et de céramiques modelées renvoie au faciès de consommation de la fin du II^{e} s. et du I^{er} s. av. J.-C. déjà observé sur le site de Saint-Vulbas (Latour-Argant 2013, p. 156-169).

3.2.4.3. Diverses structures fossoyées et niveaux d'occupation
La vaisselle de table est composée de rares fragments en céramique campanienne dont un fragment de fond en campanienne B ou B-oïde et une panse de campanienne A. On enregistre un plat imitant le type Lamb. 5/7 réalisé dans une pâte calcaire et comportant un revêtement brun, un plat à bord droit en céramique claire engobée et une panse de terra nigra.

Les céramiques communes cuites en mode B rassemblent un pot à col côtelé, quatre jattes à bord rentrant et deux bords non identifiés en céramique grise fine, trois pots à col côtelé, un plat à bord droit et un bord non identifié en non tournée grise, un pot à col côtelé, une jatte à bord rentrant et gorge externe, un seconde à lèvre rainurée et gorge externe, une troisième à lèvre rainurée, un couvercle à bord simple et deux bords non identifiés en non tournée grise. Les communes claires à pâte calcaire sont représentées par une olpé à lèvre en bourrelet, une jatte à bord rentrant, une jatte carénée à lèvre déversée et un mortier à bord en bandeau. Une seconde olpé est tournée dans une argile non calcaire. Seule une jatte à lèvre rainurée est tournée et cuite en mode A.

Les vases de stockage sont réalisés aussi bien dans une argile non calcaire, que calcaire.
Le mobilier amphorique témoigne de l'arrivée de produits originaires de la péninsule ibérique avec notamment une amphore Dr. 7/8 produite dans la baie de Cadiz aux côtés des fragments d'amphores vinaires italiques en position résiduelle. Parmi ces dernières mentionnons un bord de Dr. 1, une épaule de Dr. 1B originaires des officines implantées en Étrurie méridionale.

Mentionnons encore un fragment de lampe dont l'épaule est marquée de deux sillons et que l'on peut rapprocher du type Loeschcke I.

3.2.4.4. Datation proposée de l'état 3a
Les plats en sigillée italique, en terra nigra, associés à des coupes en céramiques peintes et des gobelets à paroi fine et bord concave permettent de dater la phase 3a de l'époque augustéenne classique soit autour du changement d'ère. La présence du type Ha. 2 fournit notamment *un terminus post quem* de 5 av. J.-C. Le répertoire des céramiques communes est marqué par de nouveaux types apparaissant autour du début du règne d'Auguste à savoir notamment : le pot à épaule carénée ou le mortier à bord en bandeau (Desbat, Laroche, Mérigoux 1979). L'emploi d'une argile grise fine pour la réalisation de certains de ces types de céramique culinaire est fréquemment attesté pour cette période sur les sites lyonnais (Genin 1993 ; 1997). Le faciès amphorique témoigne également de cette datation augustéenne avec la présence des importations ibériques qui font leur apparition dans les contextes régionaux à partir de 40/30 av. J.-C. et qui prennent une place importante vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. (Lemaître, Desbat, Maza 1998 ; Desbat, Lemaître 2000).

3.2.5. Phase 3b/c[6]

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Céramiques fines	Sigillée du Sud de la Gaule	18	4	49	36
	Peinte	10	3	27	27
	Engobée	6	2	16	18
	Sigillée italique	2	1	5	9
	Campanienne A	1	1	3	9
Total Céramiques fines		**37**	**11**	**6**	**12**
Céramiques communes	Tournée grise	139	34	24	42
	Grise fine	37	17	6	21
	Non tournée grise	145	16	25	20
	Claire calcaire	230	7	39	9
	Tournée rouge	7	3	1	4
	St. Non tournée rouge	23	2	4	2
	St. calcaire	3	1	1	1
	Claire siliceuse	4	1	1	1
	Modelée B'	1	0	0	0
	non id.	1	0	0	0
Total Céramiques communes		**590**	**81**	**88**	**87**
Amphore	Italique	15	1	35	100
	Tarraconaise	2	0	5	0
	non id.	1	0	2	0
	Hispanique	19	0	44	0
	Gauloise	6	0	14	0
Total Amphore		**43**	**1**	**6**	**1**
Total général		**670**	**93**	**100**	**100**

Tab. 34 *: Tableau quantitatif du mobilier céramique rattaché à la phase 3b/c*

La vaisselle de table rassemble une coupe Ritt. 12b, deux coupelles Drag. 24/25, un plat Ritt. 1, un fond estampillé peu lisible, cinq bols Périchon 16 et un bord non identifié en céramique peinte, une coupe à bord en bourrelet et un bord en amande non identifié en céramique engobée, un bol Ha. 8/Goud. 27/Ritt. 5 en sigillée italique et un fragment de bord en campanienne A.

6 Le mobilier présenté ici provient des structures F 17 ; F 67 ; F 106 ; F 120 ; F 141 : F 159 ; F 160 ; F 166 ; F 176 : F 178 ; F 181 ; F 184 et des niveaux archéologiques US 1110 ; US 1128 ; US 1129 ; US 1327 ; US 1382 ; US 1444 ; US 1549 ; US 1541.

Forme	Typologie	NMI
Pot	à col côtelé	8
	à col court et lèvre déversée	1
	à col lisse et lèvre éversée	2
	à épaule carénée	2
	Non id. lèvre éversée	1
Total Pot		**14**
Jatte	à bord rentrant	4
	à col et lèvre en bourrelet	1
	à lèvre rainurée	1
	à lèvre rainurée et gorge externe	1
	à col côtelé	1
	à moulures externes et supérieures	1
Total Jatte		**8**
Couvercle	à bord en bandeau	1
	à bord en bourrelet remontant	1
	à bord simple	1
Total Couvercle		**3**
Total Non id.		**6**
Plat	à bord droit	1
	à lèvre en bourrelet	1
Total Plat		**2**
Total Tournée grise		**34**

Tab. 35 *: Répartition par forme et type des céramiques communes tournées grises de la phase 3b/c*

Concernant les céramiques communes, on constate que les céramiques culinaires, majoritairement cuites en mode B, sont désormais presque essentiellement tournées. Le pot à col côtelé est toujours majoritaire, suivi par des pots à lèvre déversée à col lisse et tronconique et des pots à épaule carénée. Le répertoire des jattes se partage entre le type à bord rentrant et de multiples variantes caractérisées par la présence de gorges et rainures. Les plats sont partagés entre les exemplaires à bord droit déjà observés précédemment et des plats à bord en bourrelet. Ces derniers semblent être une évolution du type à bord droit qui en s'épaississant forme un bourrelet. Les couvercles observent une grande variété de profil : simple, en bourrelet, en bandeau.

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Grise fine	Pot	à col côtelé	2
		à col tronconique et lèvre débordante	1
		à épaule carénée	2
		Non id. lèvre éversée	1
	Total Pot		6
	Jatte	à bord rentrant	5
		à bord évasé	1
		à col et lèvre déversée	1
		à lèvre rainurée	1
	Total Jatte		6
	Couvercle	à bord simple	1
	Total Non id.		2
Total Grise fine			**17**
Non tournée grise	Pot	à bord mouluré	1
		à col côtelé	11
		lèvre éversée	1
		Non id.	1
	Total Pot		14
	Jatte	à bord rentrant	1
		à bord carré, gorge externe, décor incisé et moulures internes	1
Total Non tournée grise			**16**
Claire calcaire	Cruche	à lèvre en bourrelet	1
		à lèvre en gouttière	1
	Cruche à deux anses	à lèvre en bourrelet	1
	Total Non id.		2
	Olpé	à lèvre en bourrelet	2
Total Claire calcaire			**7**
Tournée rouge	Jatte	à bord rentrant	1
	Couvercle	à bord simple	1
	Plat	à bord droit	1
St. Non tournée rouge	Dolium	à lèvre débordante	2
St. calcaire	Pot	à lèvre débordante plate	1
Claire siliceuse	Olpé	à bord en bourrelet	1
Total général			**47**

Tab. 36 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des autres céramiques communes de la phase 3b/c*

Les céramiques non tournées grises, en grande partie en position résiduelle, sont majoritairement des pots à col côtelé. Un pot à bord mouluré se rapproche de la morphologie des pots dits « type Besançon » (Barral, Lallemand, Riquier 2013). Ces pots sont associés à une jatte à bord rentrant et une seconde à lèvre incisée et à moulures internes. Les céramiques grises fines rassemblent les mêmes types que les céramiques culinaires cuites en mode B. Les jattes sont aussi nombreuses que les pots et le type le plus fréquent est la jatte à bord rentrant. Quelques objets sont cuits en mode A et tournée dans une pâte non calcaire il s'agit là encore d'une jatte à bord rentrant, d'un plat à bord droit et d'un couvercle à bord simple.

Les vases de stockages présentent soit une pâte non calcaire et il s'agit alors de vases type *dolium* à lèvre débordante, soit une pâte calcaire se rapportant à des pots observant une morphologie un peu différente. Ces pots présentent un ressaut précédent le fond, à l'instar des *dolia*, facilitant ainsi leur transport. La lèvre est oblique et présente un replat.

Les fragments d'amphores renvoient aux productions originaires d'Italie, de péninsule ibérique et de Gaule. Seul un bord d'amphore italique de type Dr. 1C a été recueilli.

Datation proposée de la phase 3b/c

Cette phase est caractérisée par un effacement progressif des amphores italiques face aux productions originaires des autres provinces de l'Empire romain et par l'apparition des céramiques sigillées du sud de la Gaule. Les types enregistrés apparaissent dans le courant du I^er^ s. apr. J.-C. La coupe Ritt. 12b fournit un TPQ de 50 apr. J.-C. (Genin 2007). C'est également à partir du milieu du I^er^ s. que l'on retrouve les cruches à lèvre en bourrelet dans les contextes régionaux (Leblanc 2007 ; Batigne Vallet dir. à paraître).

3.2.6. Phase 3d

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Céramiques fines	Sigillée du Sud de la Gaule	58	20	64	67
	Engobée	28	8	31	27
	Peinte	2	2	2	7
	Terra Nigra	2	0	2	0
	Campanienne B	1	0	1	0
Total Céramiques fines		**91**	**30**	**6**	**12**
Céramiques communes	Tournée grise	499	128	36	59
	Claire calcaire	657	47	47	22
	Grise fine	66	15	5	7
	Tournée rouge	38	10	3	5
	Non tournée grise	50	7	4	3
	St. Non tournée rouge	21	5	2	2
	Mode A enfumé	3	2	0	1
	St. Calcaire	26	2	2	1
	Claire siliceuse	22	1	2	0
	non id.	1	0	0	0
	Kaolinitique	2	0	0	0
	Modelée B'	2	0	0	0
Total Céramiques communes		**1387**	**217**	**90**	**86**
Amphore	Gauloise	17	3	29	100
	Lyon	13	0	22	0
	Italique	4	0	7	0
	non id.	1	0	2	0
	Africaine	3	0	5	0
	Hispanique	20	0	34	0
Total Amphore		**58**	**3**	**4**	**1**
Total général		**1538**	**251**	**100**	**100**

Tab. 37 *: Tableau quantitatif du mobilier céramique rattaché à la phase 3d*

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Sigillée du Sud de la Gaule	Coupe	Drag. 37	3
		Drag. 30	1
		Drag. 29b	1
		Ritt. 12	1
	Non id.	Drag. 35/36	1
	Coupelle	Drag. 24/25	3
		Drag. 27b	2
	Plat	Drag. 18b	3
		Drag. 18c	2
		Drag. 36	1
	Total Plat		6
	Non id.		2
Total Sigillée du Sud de la Gaule			**20**
Engobée	Coupe	à bord en bourrelet	2
		à bord en bourrelet et panse guillochée	1
		à bord en bourrelet et panse rainurée	2
		à bord simple	1
		Bord évasé guilloché	1
		Carénée guillochée	1
Total Engobée			**8**
Peinte	Bol	Périchon 16	1
	Total Non id.		1
Total Peinte			**2**
Total général			**30**

Tab. 38 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des céramiques fines de la phase 3d*

La vaisselle de table est dominée par les sigillées du sud de la Gaule **(Pl. 6, n° 1-4)** avec notamment les coupes Drag. 37, les plats et coupelles Drag. 35/36 et les plats Drag. 18b et c **(Pl. 6, n° 1)**. Une série de vase présente une pâte claire engobée. Le revêtement argileux est non grésé est très mal conservé. Ces récipients sont atypiques et ne trouvent à ce jour aucun parallèle en région Rhône-Alpes.

Forme	Typologie	NMI
Pot	à col côtelé	31
	à col court et lèvre déversée	1
	à col court et lèvre en bourrelet	2
	à col cylindrique et lèvre débordante	2
	à col lisse et lèvre déversée	3
	à épaule carénée	12
	à lèvre en gros bourrelet	1
	l. éversée fine	1
	Non id.	9
Total Pot		**62**

Forme	Typologie	NMI
Jatte	à bord rentrant	6
	à bord rainuré	4
	à gorge externe et lèvre rainurée	4
	à gorge externe et bord rentrant	1
	à bord rentrant et lèvre moulurée	1
	à col côtelé	1
	à lèvre aplatie décorée et gorge externe	2
	à lèvre débordante, rainurée	1
	à lèvre épaisse, rainurée et à marques digitées	1
	à gorges externes et internes	1
	à gorges externes et lèvre aplatie	2
Total Jatte		**24**
Couvercle	à bord en bandeau	3
	à bord simple	8
	à lèvre remontante	1
	non id.	2
Total Couvercle		**14**
Marmite	à lèvre pendante moulurée	1
Total Non id.		9
Pichet	à col côtelé haut	1
	à lèvre éversée	1
Plat	à bord droit	7
	à lèvre aplatie	1
	à lèvre débordante aplatie	1
	à lèvre débordante	1
	à lèvre en bourrelet	4
	à lèvre en bourrelet externe	1
	à lèvre épaissie, gorge externe et interne	1
Total Plat		**16**
Total tournée grise		**128**

Tab. 39 *: Répartition par forme et type des céramiques communes tournées grises de la phase 3d*

Les céramiques communes sont dominées par les communes tournées grises. Il s'agit en majorité de pots à col côtelé **(Pl. 6, n° 6)** et à épaule carénée **(Pl. 6, n° 5)** suivis par des pots à lèvre déversée et col lisse ainsi que quelques exemplaires à bord en bourrelet. Le répertoire des jattes n'évolue guère. On observe toujours des jattes à bord rentrant et des jattes à lèvre rainurée, moulurée et/ou ornées d'une ou plusieurs gorges. Certaines possèdent des diamètres très importants **(Pl. 6, n° 8)**. Une seule marmite est enregistrée. Les plats sont majoritairement à bord droit **(Pl. 6, n° 7)** et à lèvre en bourrelet. Certains exemplaires à lèvre aplatie sont ici des intrusions.

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Claire calcaire	Pot	à col côtelé	1
		à col lisse et lèvre déversée	1
		à lèvre débordante	2
		Ha. 62	4
	Total Pot		8
	Jatte	à bord rentrant	2
		à bord vertical en bourrelet	2
		carénée à col évasé	1
		Hémisphérique à bandeau	1
	Total Jatte		5
	Cruche	à lèvre en bandeau mouluré	3
		à lèvre en bourrelet	5
		à lèvre en gouttière	1
	Total Cruche		9
	Cruche à deux anses	à lèvre en bandeau mouluré	1
		à lèvre en haut bandeau mouluré	1
	Total Cruche à deux anses		2
	Mortier	à bord en bandeau	5
		à collerette	10
		non id	1
	Total Mortier		16
	Total Non id.		3
	Olpé	à lèvre en bourrelet	2
	Pichet	à lèvre triangulaire	1
Total Claire calcaire			**47**
Grise fine	Pot	à col côtelé	1
		à épaule carénée	2
		à épaule moulurée	1
	Jatte	à bord rentrant	4
		à bord rentrant et lèvre aplatie	1
		à bord rentrant et rainure internes	2
	Coupe	Drag. 29a	1
	Couvercle	à bord en bourrelet	1
		à bord en bourrelet remontant	1
	Non id.	Bord simple légèrement évasé et cannelé	1
Total Grise fine			**15**
Tournée rouge	Pot	à col côtelé	1
		à épaule carénée	1
	Jatte	à bord rentrant et lèvre moulurée	1
		à gorges externes et lèvre aplatie rentrante	2
	Marmite	à lèvre aplatie	1
		à lèvre débordante rainurée	1
	Total Non id.		2
	Pichet	non id.	1
Total Tournée rouge			**10**

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Non tournée grise	Pot	à col côtelé	1
	Jatte	à gorges externes et lèvre à sillons	1
		à lèvre à sillons interne	1
	Couvercle	à bord simple	1
	Total Non id.		1
	Plat	à bord rentrant et moulures externes	1
Total Non tournée grise			**7**
St. Non tournée rouge	Pot	à lèvre débordante	3
	dolium	à lèvre débordante	2
Mode A enfumé	Jatte	à gorge externe et lèvre aplatie	1
		à gorges externes et internes	1
St. Calcaire	dolium	à lèvre débordante	2
Claire siliceuse	Jatte	à bord en bourrelet rentrant	1
Total			**89**

Tab. 40 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des autres céramiques communes de la phase 3d*

Les communes claires à pâte calcaire sont bien représentées au sein de cette phase. On constate qu'une part de ces rejets résulte de l'activité potière puisque certaines formes sont nettement surcuites. C'est le cas d'une cruche à lèvre en bandeau mouluré **(Pl. 6, n° 9)** et d'un pot à lèvre débordante de couleur jaune-verdâtre **(Pl. 6, n° 14)**. On constate d'autre part des formes atypiques pour le répertoire de la commune claire. C'est le cas d'un pot à col côtelé **(Pl. 6, n° 11)** et de plusieurs jattes **(Pl. 6, n° 12-13)**. Les vases de stockages **(Pl. 6, n° 15-16)** sont toujours confectionnés soit dans une argile non calcaire ou calcaire. Les cruches à lèvre en bourrelet (Pl. 6, n° 10) et les mortiers à collerettes **(Pl. 6, n° 17)** dominent nettement les autres types.

Le caractère atypique de ce lot est également visible parmi les céramiques grises fines, puisque hormis un répertoire assez classique, on note une imitation de la coupe Drag. 29a avec un décor de chien bondissant (non ill.).

Parmi le mobilier amphorique, on enregistre trois amphores Gauloise 4 **(Pl. 6, n° 18)**, des fragments d'amphores hispaniques, lyonnaises, italiques et africaines. Ces dernières peuvent être intrusives.

Datation proposée de la phase 3d

Le type Drag. 37 en sigillée du sud de la Gaule fournit un TPQ de 80 apr. J.-C. (Genin 2007) plaçant cette phase entre la fin du I^{er} et le II^{e} s. La présence d'une majorité de cruche à lèvre en bourrelet et de mortiers à collerette en commune claire à pâte calcaire conforte cette datation. Ces types apparaissent à partir du milieu du I^{er} s. et tendent à devenir exclusifs durant le II^{e} s. (Saison-Guichon 2001 ; Leblanc 2003 ; 2007 ; Batigne Vallet dir. à paraître). La présence de pots à col et lèvre en bourrelet est également relevée dès la fin du I^{er} s. sous diverses variantes (Batigne Vallet dir. à paraître, type A.12). Ces premiers exemplaires ne semblent par se rapporter au type canonique attribué au répertoire des céramiques allobroges (Cantin, Laroche, Leblanc 2009) d'apparition plus tardive. Le mobilier amphorique s'inscrit bien dans cette chronologie. En effet, les Gauloise 4 occupent entre la fin du I^{er} s. et le II^{e} s. une part prépondérante (Dangréaux, Desbat 1988, p. 149). L'état de nos connaissances concernant les productions engobées, vraisemblablement locales, ne permet pas de les utiliser comme un élément datant fiable.

3.2.7. Phase 3e[7]

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Céramiques fines	Sigillée du Sud de la Gaule	56	23	42	47
	Engobée	48	18	36	37
	Sigillée du Centre	16	5	12	10
	Paroi fine	4	2	3	4
	Sigillée gauloise	3	1	2	2
	Engobée Centre	3	0	2	0
	Terra Nigra	1	0	1	0
	CRA	1	0	1	0
Total Céramiques fines		**132**	**49**	**3**	**20**
Céramiques communes	Tournée grise	488	132	34	69
	Claire calcaire	708	38	50	20
	Tournée rouge	26	10	2	5
	Grise fine	71	7	5	4
	Claire siliceuse	13	2	1	1
	Mode A enfumé	1	1	0	1
	Non tournée grise	77	1	5	1
	Italique	1	1	0	1
	St. Calcaire	3	0	0	0
	non id.	3	0	0	0
	Modelée B'	4	0	0	0
	Non tournée rouge	3	0	0	0
	St. Non tournée rouge	27	0	2	0
	Stockage grise	1	0	0	0
	Kaolinitique	1	0	0	0
Total Céramiques communes		**1427**	**192**	**85**	**79**
Amphore	Lyon	21	1	17	33
	Italique	2	0	2	0
	Gauloise	24	1	19	33
	Hispanique	63	1	51	33
	non id.	6	0	5	0
	Gauloise Kaolinitique	8	0	6	0
Total Amphore		**124**	**3**	**7**	**1**
Total général		**1683**	**244**	**100**	**100**

Tab. 41 *: Tableau quantitatif du mobilier céramique rattaché à la phase 3e*

Cette phase montre une proportion importante de céramiques fines puisqu'elles assurent 20% du NMI. La vaisselle de table se répartie entre les productions sigillées du sud et du Centre de la Gaule.

7 Le mobilier présenté ici provient des structures F 11, F 87, F 142 et des niveaux archéologiques US 1108 ; 1127 ; 1135 ; 1137 ; US 1320 ; US 1323 ; US 1324 ; US 1326 ; US 1373 ; US 1375 ; US 1376 ; US 1394 ; US 1441 ; US 1546 ; US 1547 ; US 1109=1137.

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Sigillée du Sud de la Gaule	Coupe	Drag. 37	6
		Drag. 29a	2
		Drag. 29b	2
		Drag. 27	1
		Drag. 36	2
		Curle 23/VeF2	1
	Coupelle	Drag. 27	1
		Drag. 35	1
		Drag. 33	1
	Plat	Drag. 18b	3
		Drag. 15/17	1
		Drag. 15/17b	1
	Non id.	Drag. 35/36	1
Total Sigillée du Sud de la Gaule			**23**
Engobée	Pot	à col côtelé	1
	Jatte	carénée à col évasé	
	Coupe	à bord en bourrelet et panse guillochée	8
		à bord simple	1
		à col évasé et panse guillochée	1
		carènée à lèvre en bourrelet	1
		à bord moulurée	1
	Total Coupe		12
	Coupelle	à lèvre simple	1
		à bord en bourrelet	1
	Non id.	Bord en bourrelet à rainure externe	1
	Plat	à bord simple	1
	Vase miniature	Vase miniature	1
Total Engobée			**18**
Sigillée du Centre	Bol	Drag. 33	1
	Coupe	Drag. 29b	1
		Drag. 46	1
	Coupelle	Drag. 27b	1
	Non id.	non id.	1
Total Sigillée du Centre			**5**
Paroi fine	Gobelet	tonneau	1
		à lèvre éversée, gorge interne et panse guillochée	1
Sigillée	Plat	Curle 23/VeF2/Lez. 43	1
Total général			**49**

Tab. 42 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des céramiques fines de la phase 3e*

Les coupes à décor moulés Drag. 37 tiennent une place prédominant**e (Pl. 8, n° 1)**. Les formes à marli Drag. 35, 36, Drag. 46, Curle 23 **(Pl. 6, n° 2)** apparues à la fin du I^{er} s. sont bien représentées.

Un plat Curle 23 n'a pas pu être attribué avec certitude aux ateliers du sud ou du Centre de la Gaule. Quelques formes ont pu être en revanche clairement attribuées à ces ateliers. On note un fond estampillé d'une marque peu lisible et fragmentaire (?E/VIVI) . Les

céramiques engobées **(Pl. 7, n° 1-2 ; Pl. 8, n° 4-8)** déjà présentes dans la phase précédente montrent un faciès similaire avec des coupes à bord en bourrelet plus ou bien conservées, dont la panse est parfois rythmée par des guillochis. Plusieurs gobelets ont été enregistrés. Ils ont été un peu artificiellement placés parmi les parois fines, mais leurs caractéristiques techniques ne semblent pas vraiment différer des productions engobées décrites précédemment. Il s'agit d'un gobelet tonneau et un gobelet à lèvre éversée à gorge interne et panse guillochée **(Pl. 8, n° 8)**. Mentionnons encore une panse de vase à médaillon d'applique **(Pl. 7, n° 4)** Déch. 74 (Bet, Gras 1999 ; Tourgon 2012) dans le comblement du puits F 87.

Forme	Typologie	NMI
Pot	à col côtelé	24
	à épaule carénée	24
	à col lisse et lèvre déversée	12
	Non id. lèvre éversée	11
	à col court et lèvre en bourrelet	7
	à col court et lèvre débordante	3
	à bandeau court et gorge interne	1
Total Pot		**82**
Jatte	à bord rentrant	7
	à bord rentrant et gorges externes	3
	à gorge externe et rainures internes	1
	à gorge externe	1
	à lèvre aplatie, bord mouluré, gorge externe	1
	à rainures externes et internes	1
	à profil en S inversé	1
	à col côtelé	1
Total Jatte		**16**
Couvercle	à bord simple	2
	à bord simple et à rainure externe	1
	à bord en bandeau	1
	à bord en bourrelet	1
Total Couvercle		**5**
Non id.		16
Pichet	à replat interne et bord en bourrelet	1
Plat	à bord droit	4
	à lèvre en bourrelet et gorge supérieure	4
	à lèvre en bourrelet	3
	à bord rentrant	1
Total Plat		**12**
Total		**133**

Tab. 43 *: Répartition par forme et type des céramiques communes tournées grises de la phase 3e*

Les types dominants sont toujours les pots à col côtelé **(Pl. 7, n° 3)** et épaule carénée **(Pl. 8, n° 10)**. Les pots à col lisse et lèvre déversée et les pots à col cylindrique et lèvre en bourrelet suivent **(Pl. 7, n°6-7)**. Le répertoire des jattes est toujours dominé par les types à bord rentrant et à lèvre rainuré ou décoré de gorges externes. Quelques types marginaux dénotent un peu. Il s'agit de jattes carénées dont le profil forme un S rétrograde **(Pl. 8, n° 12-13)**. Les plats en revanche montrent désormais une part notable de bords en bourrelet munis d'une gorge sur la partie supérieure. Ce type, comme le pot à lèvre en bourrelet,

appartient au répertoire des céramiques allobroges. Une estampille T. BENINVS FEC a également été retrouvée.

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Claire calcaire	Pot	Ha. 62	3
		à bord en gouttière	1
		à col côtelé	1
	Jatte	Hémisphérique à bandeau	1
		à bord rentrant	1
	Couvercle	à bord en bourrelet	2
	Cruche	à lèvre en bourrelet	6
		à lèvre en bandeau lisse	2
		à lèvre en bandeau mouluré	2
	Cruche à deux anses	à lèvre en bandeau mouluré	2
	Mortier	à collerette	9
	Non id.	Non id.	5
	Olpé	à lèvre en bourrelet	3
Total Claire calcaire			**38**
Tournée rouge	Pot	à lèvre en bourrelet	1
		à col côtelé	1
		Non id.	1
		à col tronconique et lèvre éversée	1
		à épaule carénée	1
	Jatte	à bord rainuré et gorge externe	1
	Couvercle	à lèvre simple	2
	Marmite	à lèvre pendante moulurée	1
	Plat	à bord droit	1
Total Tournée rouge			**10**
Grise fine	Pot	à col côtelé	1
		Globulaire à lèvre verticale	1
		à épaule carénée	1
	Jatte	à bord rentrant	3
	Non id.	non id.	1
Total Grise fine			**7**
Claire siliceuse	Jatte	à lèvre à sillons	1
		à bord rentrant	1
Total Claire siliceuse			**2**
Mode A enfumé	Jatte	à rainures externes, interne et lèvre aplatie	1
Italique	Couvercle		1
Non tournée grise	Jatte	à rainures externes et internes	1
Total			**60**

Tab. 44 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des autres céramiques communes de la phase 3e*

Les communes claires à pâte calcaire sont toujours dominées par des cruches à lèvre en bourrelet **(Pl. 8, n° 15)** et les mortiers à collerette **(Pl. 7, n° 16)**, même si d'autres types sont enregistrés **(Pl. 7, n° 14)**.

Les amphores présentent de nombreux fragments appartenant à un individu de type Lyon 4 A ou B estampillé PEC **(Pl. 7, n° 8)**. Cette estampille est notamment référencée parmi le mobilier d'Augst sous une forme différente (Desbat, Dangréaux, 1997, p. 83 ; Martin-Kilcher 1994, st. 186). Les amphores à huile Dr. 20 tiennent une place conséquente parmi les importations hispaniques. Un seul bord appartient au type Dr. 20d d'époque flavio-antonine (Martin-Kilcher 1987 ; Silvino 2001) et une anse comporte une estampille fragmentaire –VDE. Une amphore Gauloise 4 complète cet inventaire.

Datation proposée de la phase 3e

Le matériel en position résiduel semble occuper une part importante au sein de ce lot de céramique.

La présence de sigillée grésé du Centre de la Gaule fournit un TPQ de 120. Toutefois, nous n'avons pas pu déterminer avec certitude à quelle phase des ateliers de Lezoux ces céramiques se rapportent. La phase 7 est particulièrement bien diffusée et intervient dans les années 170 apr. J.-C (Bet, Delor 2000). L'apparition des productions dites « allobroges », datées du milieu du II^{e} s., corrobore ces fragiles jalons (Cantin, Laroche, Leblanc 2009). Ces céramiques sont très bien représentées sur les sites de l'est lyonnais à partir de la seconde moitié du II^{e} s. (Batigne Vallet dir., à paraître ; Grasso dir. 2013, p. 175). Le caractère prépondérant des coupes de type Drag. 37 et la bonne diffusion des productions du Centre de la Gaule s'accordent bien avec cette datation.

3.2.8. Phase 3f[8]

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Céramiques fines	Sigillée du Sud de la Gaule	24	10	32	45
	CRA	21	4	28	18
	Sigillée du Centre	5	3	7	14
	Métallescente	11	2	14	9
	Engobée	4	1	5	5
	Sigillée de l'est	2	1	3	5
	Paroi fine	9	1	12	5
Total Céramiques fines		**76**	**22**	**10**	**17**
Céramiques communes	Tournée grise	281	74	44	69
	Claire calcaire	240	16	38	15
	Tournée rouge	31	5	5	5
	Grise fine	19	5	3	5
	St. Non tournée rouge	5	3	1	3
	Non tournée grise	28	2	4	2
	Africaine de cuisine	1	1	0	1
	Claire siliceuse	10	1	2	1
	Mode A enfumé	7	1	1	1
	Modelée B'	10	0	2	0
	Kaolinitique	1	0	0	0
Total Céramiques communes		**633**	**108**	**80**	**81**

8 Le mobilier rassemblé ici provient des structures F 90 ; F 115 ; F 116 ; F 203 et des niveaux archéologiques US 1112 ; 1127 ; 1304 ; 1318 ; 1321 ; 1393.

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NR	%NMI
Amphore	Hispanique	60	1	72	33
	non id.	8	2	10	67
	Lyon	1	0	1	0
	Gauloise	13	0	16	0
	Italique	1	0	1	0
Total Amphore		**83**	**3**	**10**	**2**
Total général		**792**	**133**	**100**	**100**

Tab. 45 *: Tableau quantitatif du mobilier céramique rattaché à la phase 3f*

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Sigillée du Sud de la Gaule	Coupe	Ritt. 9	1
		Herm. 7 ou Curle 23	1
		Drag. 36	1
		Ritt. 12b	1
		non id.	1
	Coupelle	Drag. 35	1
		Drag. 27b	1
	Plat	Drag. 18b	1
		Drag. 15/17b	1
		Drag. 18b/c	1
Total Sigillée du Sud de la Gaule			**10**
CRA	Coupe	carénée, proche Drag. 45	1
	Gobelet	à lèvre en bandeau mouluré	3
Sigillée du Centre	Coupe	Drag. 37	1
	Plat	Drag. 18/31	1
	Non id.		1
Métallescente	Gobelet	Niederbieber 33	2
Engobée	Plat	à bord curviligne mouluré	1
Sigillée de l'est	Coupelle	Drag. 33	1
Paroi fine	Gobelet	à lèvre éverse et col rainuré	1
Total général			**22**

Tab. 46 *: Répartition par catégorie technique, forme et type des céramiques fines de la phase 3f*

La vaisselle de table est bien représentée au sein de cette phase puisqu'elle représente 17% du NMI. Les céramiques sigillées présentent les caractéristiques des productions du sud de la Gaule **(Pl. 9 n° 1-3)** dans leur grande majorité. Il ne faut pas écarter la possibilité que certains vases rattachés à la phase 7 des ateliers de Lezoux aient été inventoriés parmi ces productions. En effet, leurs caractéristiques techniques sont très proches de ceux du sud de la Gaule : à savoir une pâte rose saumon à points de chaux. Aucun type ne se distingue par son nombre, puisqu'ils sont tous représentés à un ou deux exemplaires. Une part de ce matériel est vraisemblablement en position résiduelle. Un fond de plat est estampillé GER- qui pourrait trouver des parallèles à la Graufesenque avec les estampilles GERMANI, GERMANI.F... Genin 2007, pl. 178-179). Les individus en sigillée du Centre correspondent à une coupe Drag. 37 et un plat Drag. 18/31. Un fond de plat, probablement de type Lez. 55 ou 56, comporte une estampille illisible **(Pl. 9 n° 4)**. On enregistre des céramiques à revêtement argileux d'origine incertaine notamment une coupe proche du type Drag. 45, et des gobelets tulipiforme à lèvre en bandeau mouluré et panse guillochée **(Pl. 9 n° 8, 9)** qui trouvent des parallèles dans le répertoire de la Métallescente (Desbat, Godard 1999, fig. 3

n° 1). Une panse bien cuite à revêtement luisant montre un décor de grappes de raisin que l'on retrouve parmi les productions de l'atelier de Gueugnon (Joly 1999, fig. 7 n° 1, 4). Une coupelle Drag. 33 pourrait se rapporter aux ateliers de l'est de la Gaule **(Pl. 9 n° 5).**

Forme	Typologie	NMI
Pot	à col tronconique et lèvre déversée	9
	à col côtelé	4
	à col court et lèvre déversée	3
	à col cylindrique et lèvre débordante	5
	à épaule carénée	3
	Non id.	2
	à col et lèvre en bourrelet retombant	1
	à col court et lèvre en bourrelet	1
Total Pot		**29**
Jatte	à bord rentrant	14
	à lèvre rainurée	2
	à gorges externes, et lèvre à sillons internes	1
	à col et lèvre en bourrelet	1
	à profil en S inversé	1
	à gorge externe	1
Total Jatte		20
Couvercle	à lèvre simple	4
	à parois courbe et à collerette	2
	à bord en bandeau	2
	à bord en bourrelet	1
Total Couvercle		9
Marmite	carénée à lèvre débordante plate	1
Total Non id.		7
Plat	à lèvre en bourrelet, à gorge supérieure	3
	à bord rentrant	2
	à bord épaissi	1
	à lèvre en bourrelet	1
	à bord droit	1
Total Plat		**8**
		74

Tab. 47 *: Répartition par forme et type des céramiques communes tournées grises de la phase 3f*

Les pots à col côtelé et à épaule carénée en tournée grise tendent à s'effacer au profit de pot à col lisse et lèvre déversée ou en bourrelet **(Pl. 9 n° 11)**. Des jattes carénées à lèvre en bourrelet ou à lèvre déversée **(Pl. 9 n° 2-13)** sont présentes aux côtés des types déjà majoritaires dans les horizons antérieurs à savoir le type à bord rentrant et à lèvre rainurée ou ornée de gorges. Parmi les couvercles, on note l'apparition du type à collerette **(Pl. 9 n° 14)**. Les marmites sont, une nouvelle fois, rares. Il s'agit ici d'une marmite carénée à lèvre débordante plate. Les plats à lèvre en bourrelet à gorge supérieure **(Pl. 9 n° 16)** ont désormais pris l'ascendant sur les plats à bord droit et sont suivis par deux plats à bord rentrant et des exemplaires à lèvre épaissie ou en bourrelet.

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Claire calcaire	Pot	Ha. 62	1
	Jatte	à bord rentrant	3
		Hémisphérique à bandeau	1
	Coupe	à bord en bourrelet	1
	Cruche	à lèvre en bourrelet	3
		à lèvre en bandeau mouluré	2
	Cruche à deux anses	à bord en bandeau mouluré	1
	Mortier	à collerette	3
	Non id.	Non id.	1
Total Claire calcaire			**16**
Tournée rouge	Jatte	à lèvre à sillons	1
	Couvercle	à lèvre remontante	1
		à lèvre simple et panse cannelée	1
	Non id.	Non id.	2
Total Tournée rouge			**5**
Grise fine	Pot	à épaule moulurée	1
	Jatte	à bord rentrant	3
	Couvercle	à bord en bandeau	1
Total Grise fine			**5**
Africaine de cuisine	Marmite	Hayes 197	1
Mode A enfumé	Couvercle	à parois courbe et à collerette	1
Total			**28**

Tab. 48 *: Répartition par forme et type des principales catégories de céramiques communes de la phase 3f.*

Les types majoritaires en commune claire sont encore les mortiers à collerette et les cruches à lèvre en bourrelet. On note des types plus locaux comme la jatte hémisphérique à bord en bandeau **(Pl. 9 n° 17)**. Il faut souligner la présence d'une marmite Hayes 197 (**Pl. 9 n° 18)** en africaine de cuisine (Hayes 1972 ; Bonifay 2004) bien attestée à Lyon durant le III^{e} s. (Bertrand 1996 ; Silvino 2007).

Une part importante du mobilier est en position résiduelle comme le montre la présence d'éléments d'amphore Dr. 1B parmi les fragments d'amphores. On enregistre un bord pendant non identifié **(Pl. 9 n° 19)**, une Dr. 23 ou Dr. 20 de transition **(Pl. 9 n° 20)** originaire de la péninsule ibérique. Un bord de Dr. 2/4 à pâte claire et fines inclusions blanches n'a pas pu être rapproché d'une origine particulière.

Datation proposée de la phase 3f

Le répertoire des céramiques à revêtement argileux trouve les meilleurs parallèles dans le répertoire de l'atelier de Gueugnon (Joly 1999, fig. 7 et 8). Les gobelets Nied. 33 tiennent une place importante tout comme dans les contextes lyonnais datés de la seconde moitié du III^{e} s. (Desbat, Godard 1999, p. 390). L'imitation de gobelets de type Nied. 33 est attestée pour le milieu du III^{e} s. dans les ateliers de CRA alpines (André 2003). Les formes affiliées au répertoire allobroge tiennent une place prépondérante dans les contextes régionaux à partir du début du III^{e} s. (Bonnet et al. 2003 ; Batigne Vallet 2003 ; Cantin, Laroche, Leblanc 2009 ; Batigne Vallet dir. à paraître). La présence d'une amphore Dr. 23 ou de transition entre le type Dr. 20 et 23 situe le TPQ de cette phase au plus tôt au milieu du III^{e} s., époque à laquelle apparaissent ces modèles de transition (Bost et al. 1992 ; Silvino 2007, p. 209, fig. 14 n° 2) voir dans le courant de la seconde moitié du III^{e} s. En effet, les premiers exemplaires de Dr. 23 retrouvés à Augst circulent vers 270-280 (Martin-Kilcher 1987, p.

58-59). À Lyon, ces Dr. 23 sont référencées dans la seconde moitié du III^e s. (Bonnet et al. 2003, p. 177) et assurément à partir du début du IV^e s. (Villedieu 1990, p. 155).

3.3. Les restes animaux (S. Foucras)

L'examen de la faune issue des fouilles de la parcelle A726 représente un total de restes osseux et dentaires estimé à environ 1 000 fragments. Bien que la totalité du mobilier ait été visée, la détermination des ossements, *stricto sensu*, a du se limiter à un échantillon de 688 restes (soit un total de 12.7 kg) en raison des délais impartis à l'étude archéozoologique.

De fait de l'absence de phasages chronologiques disponibles au moment de l'étude, l'enregistrement des vestiges n'a pas tenu compte de ce facteur ; cet écueil ne pénalise toutefois pas sérieusement les résultats compte tenu du faible nombre de restes répartis dans les différentes phases chronologiques.

L'ensemble du mobilier est généralement bien conservé même si quelques contextes présentent des états moins favorables à la détermination des restes avec notamment de nombreuses traces de vermiculation et une altération parfois avancée de la surface des os.
Mais c'est surtout le taux de fragmentation qui constitue le principal écueil de notre étude et justifie un nombre de fragments indéterminés assez élevé (35 %). Au regard du poids des restes, la part de ces indéterminés est cependant bien plus modeste puisqu'elle ne représente que 11 % du total examiné (Tab. 42).

On soulignera enfin la grande homogénéité de cet échantillon faunique, autant dans l'état de conservation des restes que dans le faciès des espèces représentées, au moins dans les contextes qu'il nous a été possible d'examiner.

3.3.1. Les espèces en présence

Avec 430 restes, c'est la triade domestique qui domine nettement les ensembles (96 % des restes déterminés), devant le cheval qui ne compte que 13 restes (3 %) et le chien, 4 restes (1 %). Concernant les espèces aviaires, seulement trois fragments osseux ont été identifiés ; deux d'entre eux appartiennent à la poule domestique et le troisième à une espèce indéterminée (Tab. 42).

Saint Vulbas - A726	**N.R.**	**% N.R.**	**P.R. (g)**	**% P.R.**
Bœuf	311	69,6	9802	86,8
Porc	48	10,7	584	5,2
Caprinés	71	15,9	582	5,2
Chien	4	0,9	23	0,2
Cheval	13	2,9	301	2,7
déterminés	447	65,3	11292	89,0
indéterminés	238	34,7	1390	11,0
Total mammifères	**685**	**100,0**	**12682**	**100,0**
Poule / Coq	2	66,7	5	90,9

Saint Vulbas - A726	N.R.	% N.R.	P.R. (g)	% P.R.
oiseau indé.	1	33,3	0,5	9,1
Total oiseaux	**3**	**100**	**5,5**	**100**
Total faune	**688**	**200**	**12688**	**200**

Tab. 49 *: Dénombrement général des restes animaux*

À l'échelle du site, comme dans la presque totalité des contextes, le bœuf constitue l'espèce majoritaire (70 %) ; viennent ensuite les caprinés (16 %) et le porc (11 %).

3.3.1.1. Le Bœuf (Bos taurus)

La distribution anatomique des restes de bovins montre un équilibre relatif entre les différentes parties (Tab. 43). Si les os des membres sont les plus nombreux (30 %), on remarque que ce sont les restes issus des antérieurs qui en composent l'essentiel.

Bœuf	NR	% NR
Tête	72	24,4
Tronc	53	18
membre ant.	66	21,1
membre post.	16	5,1
membres total	90	30,5
pied/main	80	27,1
Total	377	100

Tab.50 *: Distribution des parties anatomiques pour le bœuf*

Cela est dû à une forte représentation des scapulas (n = 44) que l'on n'explique pas mais qui montre, pour le moins, qu'il n'est pas question ici de rejets de membres mais plutôt des restes de quartiers de viandes. Les extrémités de pattes sont également bien représentées (27 %), notamment les métapodes (n = 53) qui sont deux fois plus nombreux que les acropodes (n = 25). Les restes de la tête (24 %) sont surtout composés de fragments de crânes. La fragilité de ce type de reste explique certainement leur nombre important mais n'implique pas forcément que les crânes étaient nombreux à l'origine. Il en va autrement pour les mandibules (n = 19) qui sont légèrement surreprésentées sans que l'on en comprenne la raison. Enfin, on note la faible représentation des vertèbres et des côtes (18 %), malgré une fragmentation importante (Tab. 44).

BŒUF	NR	% NR
Crâne	53	16,9
Mandibule	19	6,1
Dent	18	5,8
Vertèbre	14	4,5
Côte	39	12,5
Scapula	44	14,1
Humérus	8	2,6
Radius	10	3,2
Ulna	4	1,3
Carpe	0	0,0
Métacarpe	15	4,8
Phalanges	25	8,0
Coxal	6	1,9
Fémur	4	1,3
Patella	0	0,0
Tibia	6	1,9
Fibula	0	0,0
Talus	0	0,0
Calcaneum	0	0,0
Tarse	2	0,6
Métatarse	24	7,7
Métapode	14	4,5
Sésamoïde	0	0,0
Os long indé	8	2,6
TOTAL	**313**	**100,0**

Tab. 51 *: Dénombrement des restes de bœuf déterminés*

L'estimation de l'âge de ces animaux, établi d'après le stade d'usure dentaire et le degré d'épiphysation des os, montre que la part des jeunes sujets est importante. Si aucun périnatal n'a été recensé, il semble que près d'un tiers des sujets examinés n'ont pas atteint l'âge de 30 mois. On ne compte par ailleurs aucun individu sénile, les adultes «faits» ne dépassant vraisemblablement pas 60 mois.

Le nombre de restes ayant permis d'établir un sex-ratio est très insuffisant. Si les chevilles osseuses de cornes semblent indiquer une majorité de mâles (4 bœufs pour 1 vache), la minceur des données incite à la prudence. Le recours à l'ostéométrie n'a été possible que dans le cas d'un métatarse complet qui correspond aux mensurations d'un mâle castré. Ce dernier a d'ailleurs été le seul à livrer une évaluation de stature estimée à 124 cm au garrot.

3.3.1.2. Le porc (Sus domesticus)

L'ensemble des restes porcins appartient au porc domestique, aucun reste de sanglier n'est apparu dans cet échantillon.

Avec seulement 50 restes déterminés (Tab. 45), les données concernant le porc restent peu disertes et seront, là encore, à considérer avec prudence. On mentionnera simplement une majorité de restes issus de membres parmi lesquels les fémurs et les tibias dominent (20 %). Ils renvoient certainement à des pièces de viandes (des jambons) nous y reviendrons. Seulement deux canines isolées ont permis de déterminer la présence de verrats et aucune femelle n'a été perçue. Enfin, l'ensemble des restes permettant une estimation

de l'âge témoigne d'animaux immatures (n = 5), c'est-à-dire des sujets de moins de 3 ans. Les adultes semblent moins nombreux mais l'échantillon est trop réduit pour produire une estimation valide.

PORC	NR	% NR
Crâne	1	2,0
Mandibule	2	4,0
Dent	12	24,0
Vertèbre	1	2,0
Côte	10	20,0
Scapula	1	2,0
Humérus	5	10,0
Radius	1	2,0
Ulna	0	0,0
Carpe	0	0,0
Métacarpe	1	2,0
Phalanges	0	0,0
Coxal	0	0,0
Fémur	5	10,0
Patella	0	0,0
Tibia	5	10,0
Fibula	1	2,0
Talus	2	4,0
Calcaneum	0	0,0
Tarse	0	0,0
Métatarse	0	0,0
Métapode	2	4,0
Sésamoïde	0	0,0
Os long indé	1	2,0
TOTAL	**50**	**100,0**

Tab. 52 *: Dénombrement des restes de porc déterminés*

3.3.1.3. Les caprinés (Ovis aries - Capra hircus)

L'ensemble des fragments osseux issus de caprinés semble appartenir au mouton (*Ovis aries*). Aucun vestige de chèvre (*Capra hircus*) n'a été identifié mais on ne peut exclure une présence discrète de cet animal dont la morphologie demeure bien proche de celle des ovins.

À l'instar du porc, le nombre restreint de restes prélevés n›autorise guère plus qu›une évocation de cette espèce sur le site. Les os longs sont encore les mieux représentés, notamment les humérus, alors que les radius le sont deux fois moins. Mais on remarque surtout la part importante qu›occupent les métatarses (24 %) alors que les autres éléments du pied (phalanges) ou de la main (métacarpes) demeurent anecdotiques (Tab. 46).

CAPRINES	NR	% NR
Crâne	1	1,4
Mandibule	5	7,0
Dent	10	14,1
Vertèbre	1	1,4
Côte	6	8,5
Scapula	0	0,0
Humérus	9	12,7
Radius	4	5,6
Ulna	0	0,0
Carpe	0	0,0
Métacarpe	3	4,2
Phalanges	4	5,6
Coxal	2	2,8
Fémur	0	0,0
Patella	0	0,0
Tibia	4	5,6
Fibula	0	0,0
Talus	0	0,0
Calcaneum	0	0,0
Tarse	1	1,4
Métatarse	17	23,9
Métapode	0	0,0
Sésamoïde	0	0,0
Os long indé	4	5,6
TOTAL	71	100,0

Tab. 53 : *Dénombrement des restes de caprinés déterminés*

L'estimation des âges comme des sexes est mal assurée. L'examen des restes dentaires et surtout du degré d'épiphysation des rares pièces valides tend à trouver une majorité de jeunes adultes mais aussi une part d'immatures qui n'est vraisemblablement pas négligeable. Aucun des sexes n'a pu être reconnu dans cet échantillon qui ne présente aucun reste susceptible de nous renseigner sur ce point.

3.3.1.4. Le cheval et le chien

Les quelques dents d'équidés mises au jour semblent appartenir au cheval (*Equus caballus*) mais cela n'interdit pas que les autres fragments osseux présents dans ce taxon appartiennent à des sujets asiniens (Tab. 47).

NR	**nature**	**fragment**
1	métacarpe	demi dist.
1	côte	éclat
1	métatarse	entier
1	prémolaire inf.	entier
1	prémolaire inf.	entier
1	prémolaire inf.	entier
1	prémolaire inf.	entier

NR	nature	fragment
1	métatarse	diaph.
1	métatarse	diaph.
1	incisive sup.	entier
1	côte	éclat
1	éclat crâne	éclat
1	dent	éclat

Tab. 54 *: Inventaire des restes d'équidés*

Seulement 4 restes de chien (*Canis familiaris*) ont été découverts (Tab. 48). Une ulna présente une atteinte pathologique de type enthésopathie (ossification d'un tendon, d'un ligament ou d'une insertion osseuse) mais cela mériterait toutefois d'être confirmé.

NR	nature	fragment
1	ulna	demi prox.
1	radius	demi dist.
1	scapula	prox.
1	côte	demi prox.

Tab. 55 *: Inventaire des restes de chien*

3.3.1.5. Les oiseaux

La présence des oiseaux est également fort discrète (n = 3). La poule (*Gallus gallus*) est la seule espèce attestée (un humérus et un fémur) ; sa présence aura pu être importante sur le site mais ses restes fragiles sont soumis à une destruction plus importante que ceux des espèces mammaliennes.

3.3.2. La fosse F 84 – us1180

La fosse F84 a livré un ensemble conséquent de restes osseux calcinés (la structure de l'os est devenue blanche). On n'y retrouve guère le faciès de faune identifié sur l'ensemble du site de Saint-Vulbas puisque les grands animaux comme le bœuf sont clairement absents au profit du petit bétail composé des porcs et des caprinés.

Sans avoir pu faire l'objet d'une analyse détaillée, on voit que ce lot présente différents degrés de combustion. Certains restes n'ont pas été exposés au feu alors que d'autres ont été presqu'entièrement détruits par le degré d'ustion. S'il est probable que l'origine de ces restes soit alimentaire, ce niveau de destruction par le feu ne nous parait pas y être lié directement. De notre point de vue, ces restes laissés manifestement plusieurs heures au cœur du brasier – exposés à une chaleur de plus de 800°C – répondraient plus favorablement à une volonté de destruction des déchets par le feu, dans un cadre de gestion des reliefs détritiques de l'occupation.

3.3.3. Synthèse

3.3.3.1. Activités alimentaires

L'origine alimentaire est manifeste pour la majeure partie des restes osseux examinés. Les traces de découpe et de consommation sont particulièrement nombreuses et concernent les espèces de la triade domestique. Rien n'indique que le chien et le cheval ont été consommés mais cela reste envisageable.

Dans le détail, ce sont les marques liées au débitage qui sont les plus nombreuses. On retrouve ainsi les schémas de découpe habituellement mis en œuvres à la période antique.

La première étape consiste en effet à éliminer les parties impropres à la consommation comme les extrémités de pattes, la queue, les cornes etc. Une seconde partie du travail de boucherie consiste au débitage de la carcasse en prélevant les membres, la tête et en sectionnant le tronc. Ces traces se présentent sous la forme de profondes entailles caractéristiques et bien localisées **(pl. 11, 1.)**.

Une découpe secondaire consiste à élaborer les pièces de viandes. Cette étape, qui s'effectue plus favorablement au couteau, apparaît principalement sur la face ventrale des côtes ; celles-ci étant systématiquement arasées en dessous de la tête articulaire **(pl. 11, 2.)**. Dans le même ordre de pratique, on trouve également les stigmates liés à un prélèvement de la langue sur une mandibule de bovin **(pl. 12, 1.)**.

Les traces relevant de la consommation à proprement parler sont inexistantes. Cela n'est pas surprenant compte tenu de la discrétion de ce type de stigmates qui n'impacte que faiblement les os et demeure généralement très peu visibles. Comme indice de préparation alimentaire, on notera malgré tout la présence d'une canine de porc grillée, probablement lors du passage de l'animal à la flamme afin d'en griller les soies.

La distribution anatomique des restes de porc, déjà évoquée précédemment avec cette forte représentation des fémurs et des tibias, incite à les considérer comme des jambons. Les découpes perçues sur les extrémités de tibias notamment, appuient clairement cette hypothèse.

On pourrait d'ailleurs élargir cette interprétation à l'ensemble de la triade domestique, les parties les plus favorables à l'alimentation carnée étant les plus fréquentes dans nos échantillons.

L'estimation des âges d'abattage montre qu'une part importante des cheptels était mise à mort avant l'âge adulte. En dépit de la minceur des données disponibles, il semble que ces animaux voués à l'alimentation constituaient une viande de qualité. La finalité bouchère apparaît ainsi comme la principale raison de la présence de ces restes animaux. C'est d'abord valable pour le porc dont l'élevage est entièrement dévolu à l'alimentation, mais aussi pour les bovinés et les caprinés dont une mise à mort précoce n'est guère compatible avec une gestion pérenne des troupeaux. Reste à établir l'origine de ces viandes : animaux élevés et consommés sur place ou bien pièces de boucherie issues des occupations voisines ? En l'état, le mobilier faunique de Saint-Vulbas ne permet malheureusement pas de le savoir.

3.3.3.2. Activités artisanales

Une activité de tabletterie a été identifiée par la présence répétée de rebus de fabrications (confère partie 3.4 – Objet 29). Il s'agit des déchets de la découpe artisanale en vue de confectionner divers objets en os. Cette pratique, qui utilise principalement les diaphyses de métapodes bovins, explique probablement la forte représentation de ce type de restes dans nos échantillons (17 %) alors que les autres éléments de pieds ou de mains comme les phalanges sont deux fois moins nombreux.

On constate par ailleurs une découpe au couteau, accomplie au niveau des extrémités distales des métapodes de bœufs mais aussi de caprinés **(pl. 12, 2.)**, qui est assez courante sur les habitats de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine. Cette pratique évoque la découpe des tendons et des ligaments, qui accompagne le prélèvement de la peau des animaux et suggère une activité de pelleterie. On constate d'ailleurs que des traces identiques apparaissent sur les métapodes de chevaux **(pl. 13, 1.)**, montrant que ce type d'artisanat ne se limite pas aux seuls bovidés.

Une autre découpe des autopodes consiste à sectionner la diaphyse dans sa partie distale, juste au-dessus de l'articulation **(pl. 13, 2.)**. Là encore, il s'agit d'une découpe récurrente sur les habitats de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine. La finalité demeure encore incertaine mais va généralement de pair avec une activité artisanale de tabletterie - comme c'est le cas à Saint Vulbas - ou d'autres pratiques comme, par exemple, la récupération du collagène contenu dans les os. En dépit d'un nombre de restes relativement modestes, ces quelques rebus ne doivent pas être mésestimés car ils s'ajoutent à la vingtaine d'autres vestiges du même type prélevés lors des précédentes fouilles (Latour-Argant, 2013, p. 225) et témoignent d'une activité qui aura pu être assez développée.

3.3.4. Conclusion

Le découpage chronologique conduit à des ensembles fauniques souvent trop restreints pour permettre une étude valide, notamment pour ce qui est des niveaux les plus anciens. Pour les ensembles issus de contextes datés de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine, il ne semble pas qu'il y ait de changements particuliers selon les différentes phases chronologiques. On ne constate donc pas l'évolution pressentie en 2011, d'un spectre faunique dominé par le porc à l'époque laténienne puis par les bovins durant l'antiquité. Cela n'est en réalité guère surprenant vu les importants biais possibles que présente cet ensemble osseux, comme l'avait d'ailleurs déjà souligné T. Argant dans l'étude précédente (Latour-Argant, 2013, p. 227).

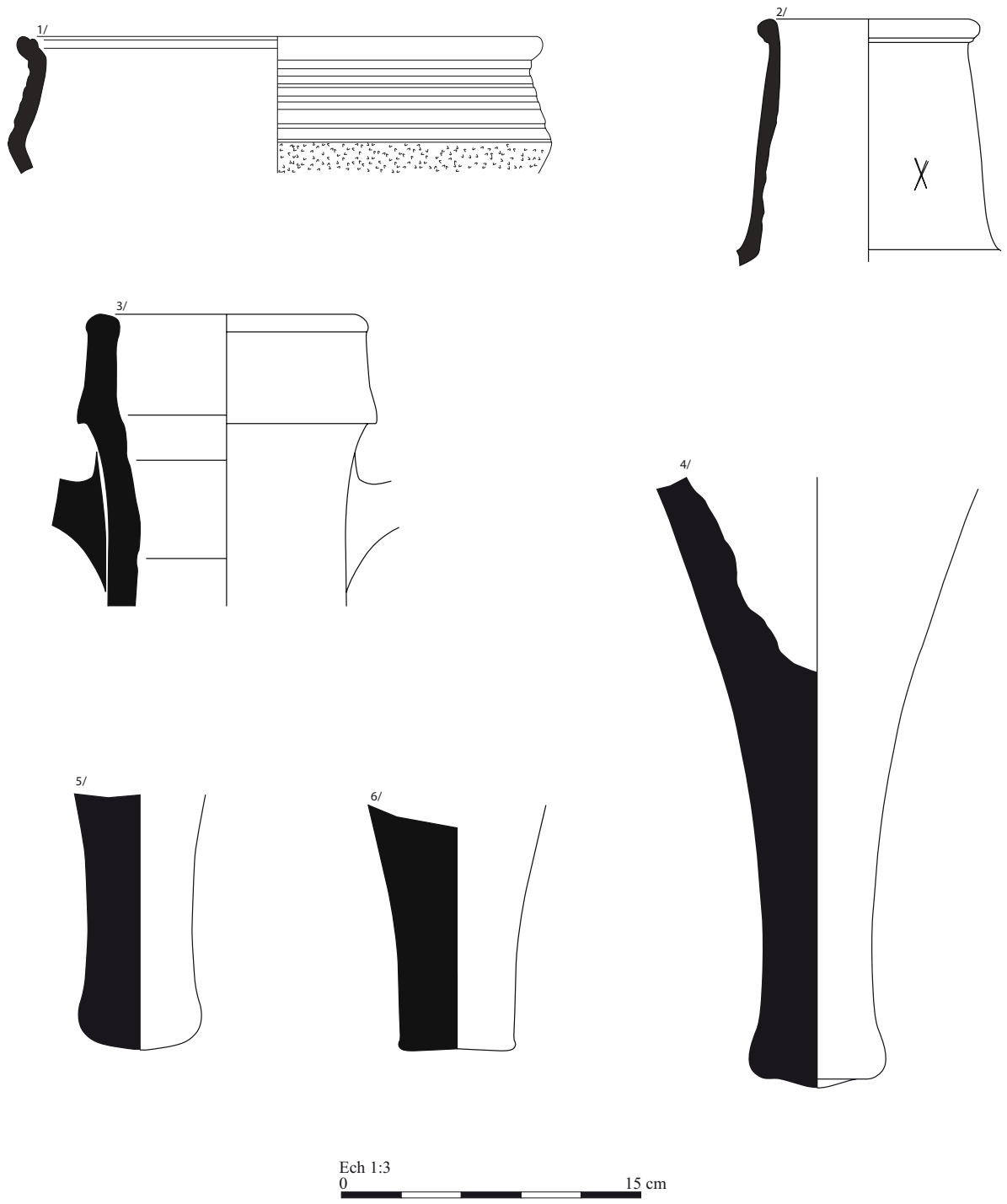
Le bœuf est partout dominant et présente les mêmes traces de découpes, selon des schémas qui semblent établis et stables dès la fin de l'âge du Fer et jusqu'au III^{e} siècle. Les restes de porcs et de caprinés attestent également d'indices liés à la boucherie et complètent le faciès alimentaire carné pratiqué sur le site.

En dépit d'un ensemble restreint et assez fragmenté, les données archéozoologiques recueillies à Saint-Vulbas, rue des Claires Fontaines, semblent finalement conformes aux observations établies précédemment sur le mobilier issu de la campagne 2011 (Latour-Argant, 2013).

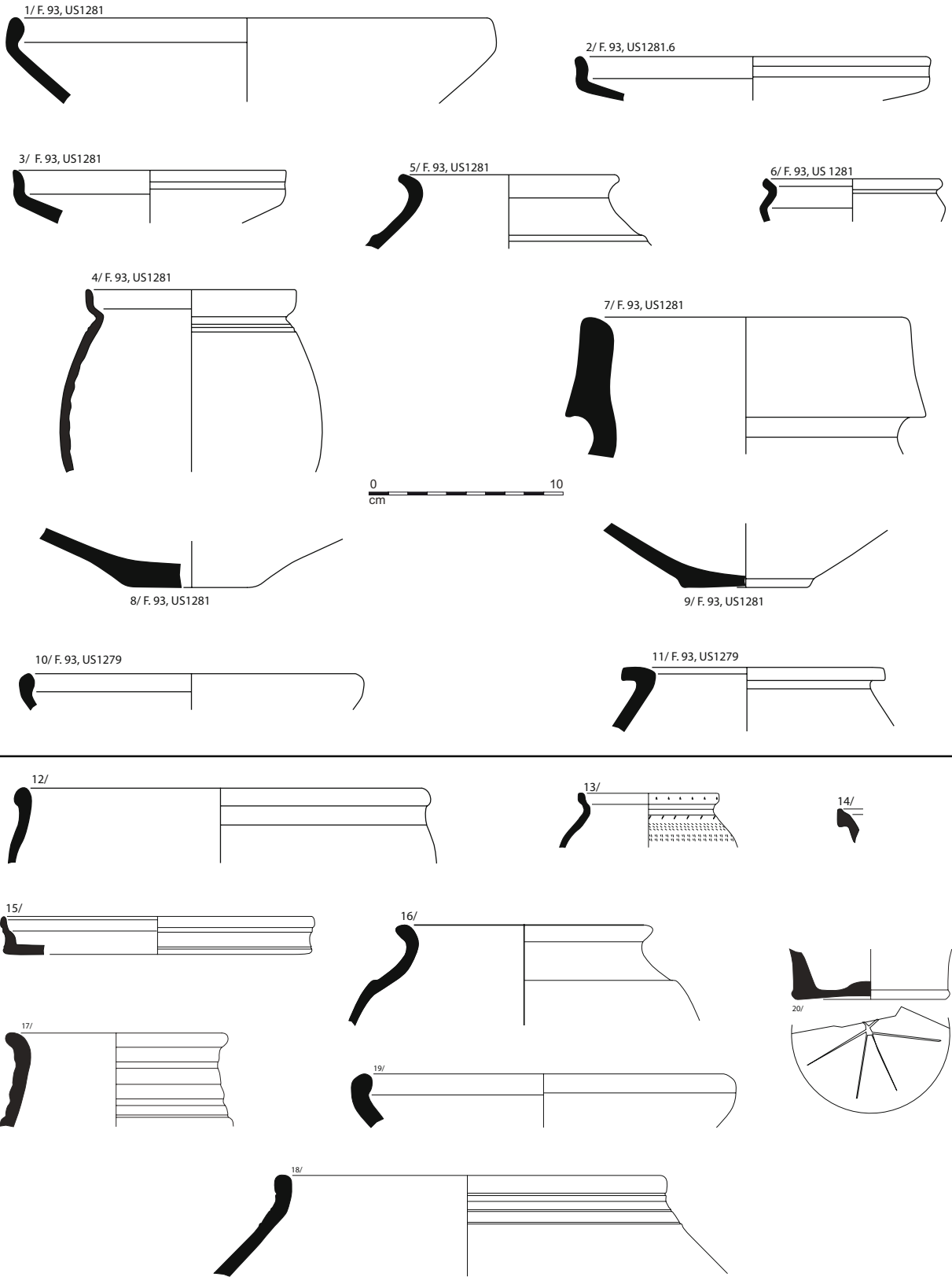
3.4. Le petit mobilier (A. Carbone)

3.4.1. Étude

3.4.1.1. Introduction et méthodologie



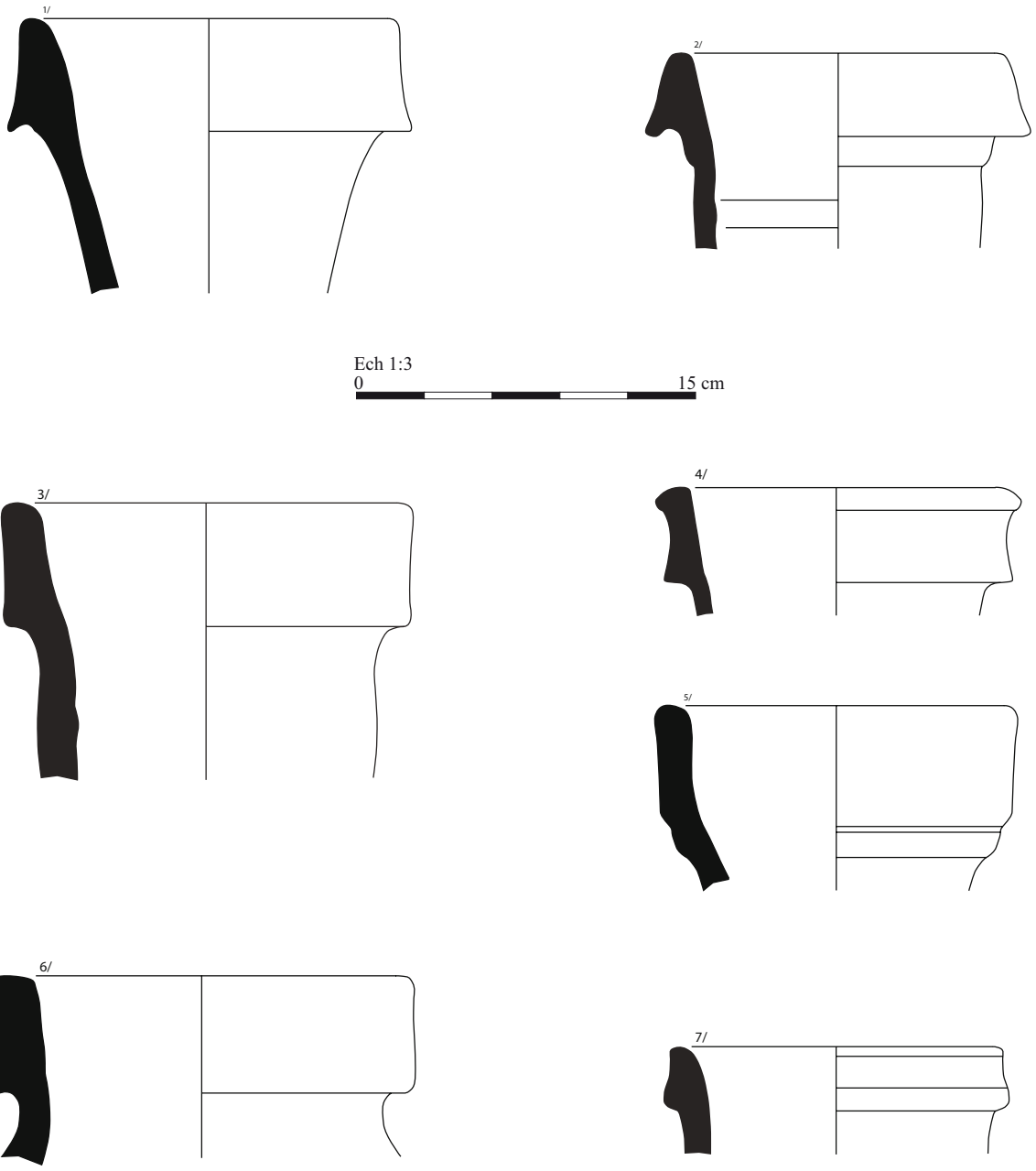
ARCHEODUNUM INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES	Saint-Vulbas (01) Rue des Claires Fontaines 2013 - 01 390 2211 245	**Planche 03** : *Céramiques issues de la structure F153.* *1 : Non tournée grise ; 2 : Claire calcaire ; 3 : Amphore italique (éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles*



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

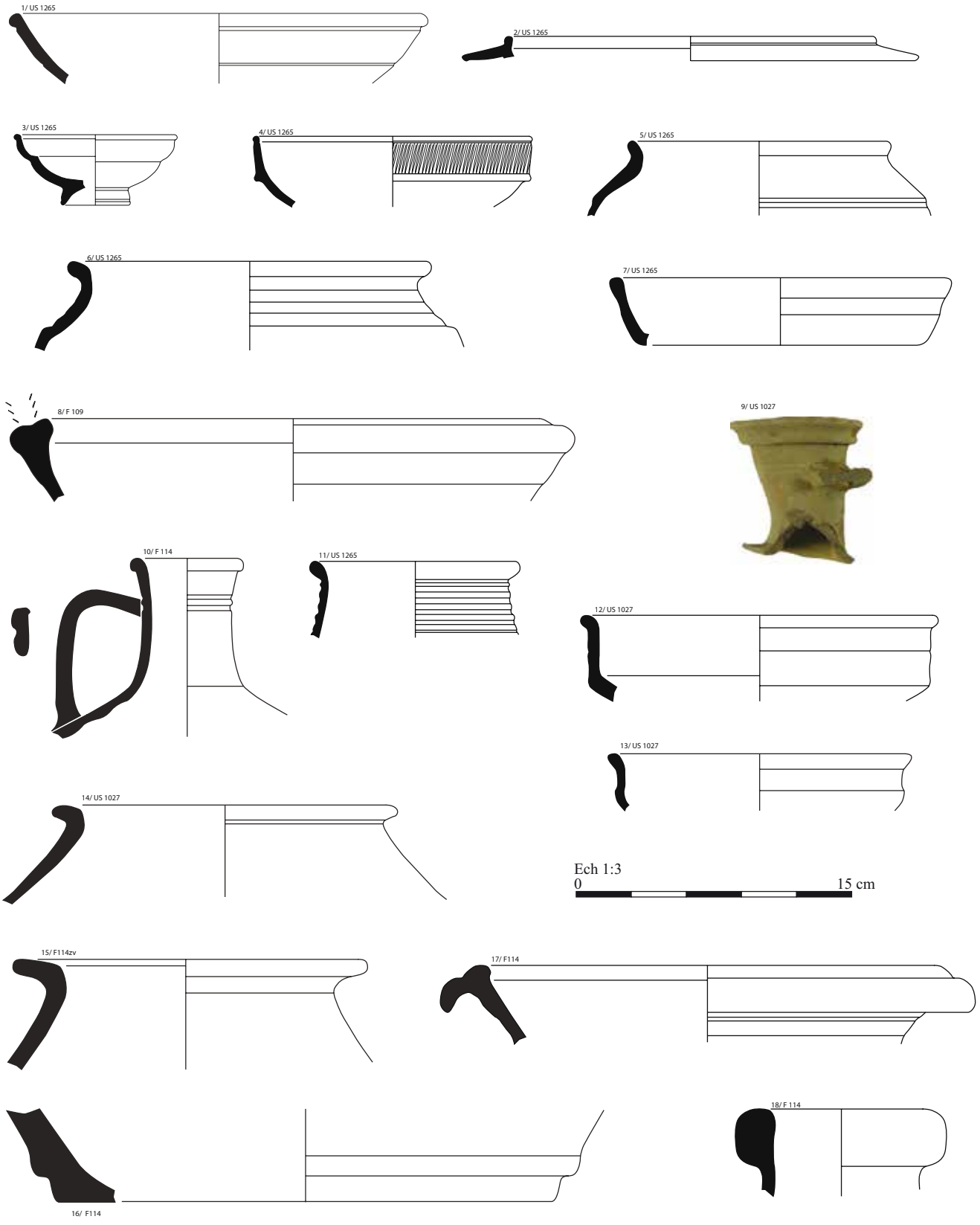
Planche 04: *Céramiques issues de la structure F193 (n° 1-11) et F158 (n° 12-20) 1-3,5, 9-11, 19 : Claire calcaire ; 4,13 : Paroi fine ;12 : Peinte; 14, 15 : Sigillée italique ; 16 : Tournée grise; 17-18 : non tournée grise ; 20 : claire siliceuse ; 7 : Amphore italique (éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles*



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

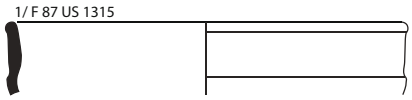
Planche 05: *Céramiques issues de la structure F158.*
1-7: Amphores italiques
(éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles

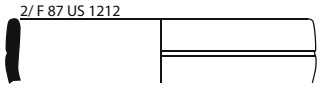


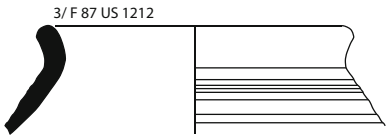
ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

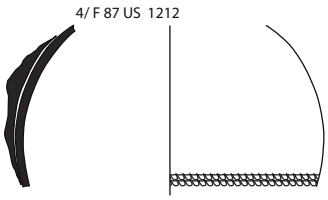
Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

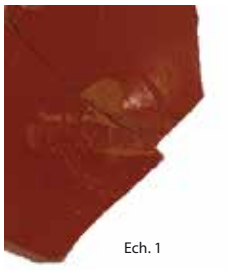
Planche 06: *Céramiques de la phase 3d.*
1-4: Sigillée du sud de la Gaule ; 5-8 : Tournée grise ; 9-17 : claire calcaire; 18 : Amphore gauloise
(éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles



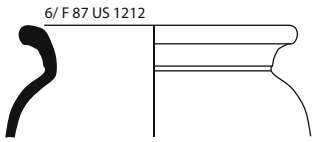


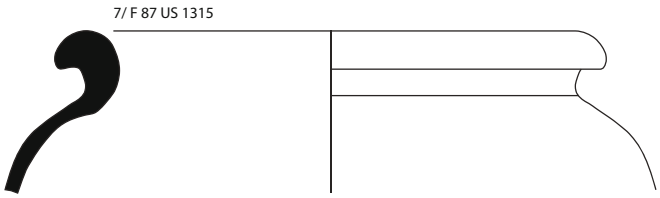


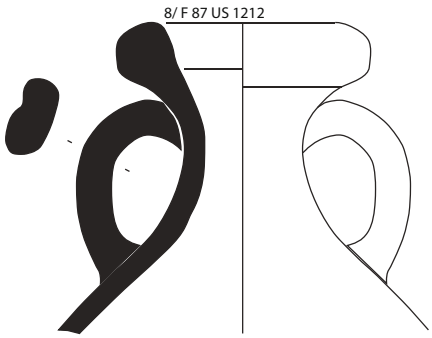












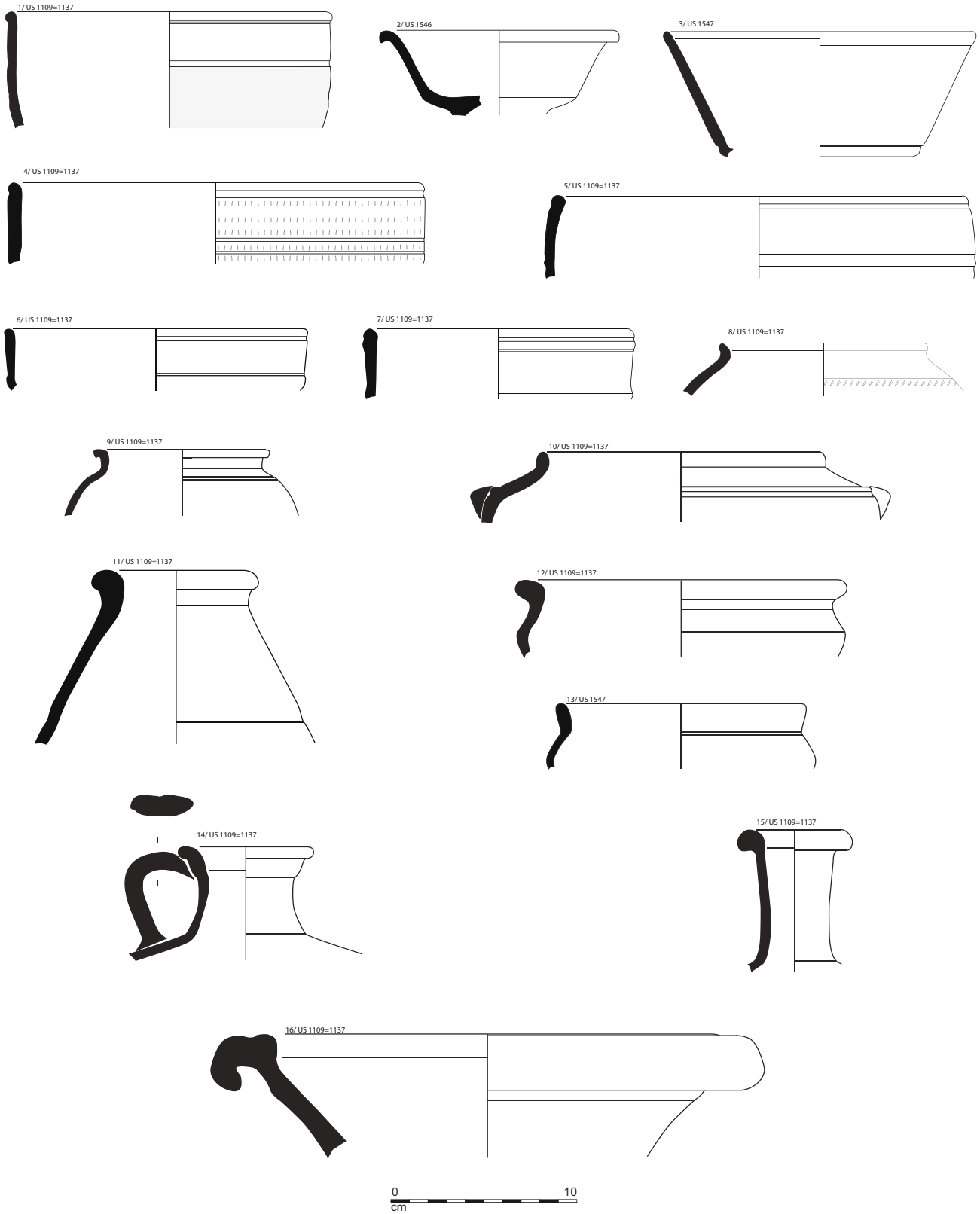




ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

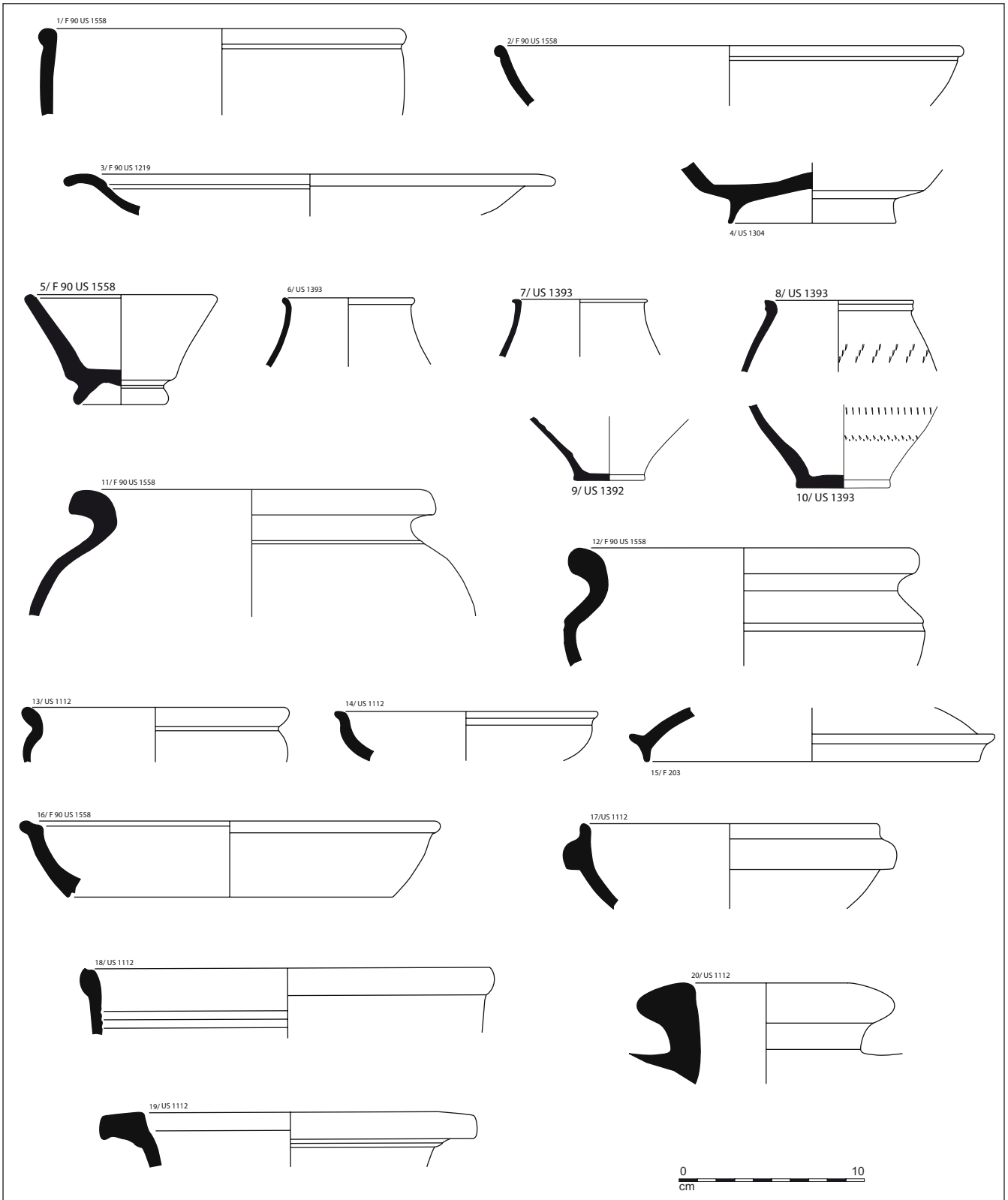
Planche 07: *Céramiques de la phase 3e. F. 87*
1-2: Engobée ; 3, 6, 7: Tournée grise ; 4 : engobée Centre
8 : Amphore lyonnaise (éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

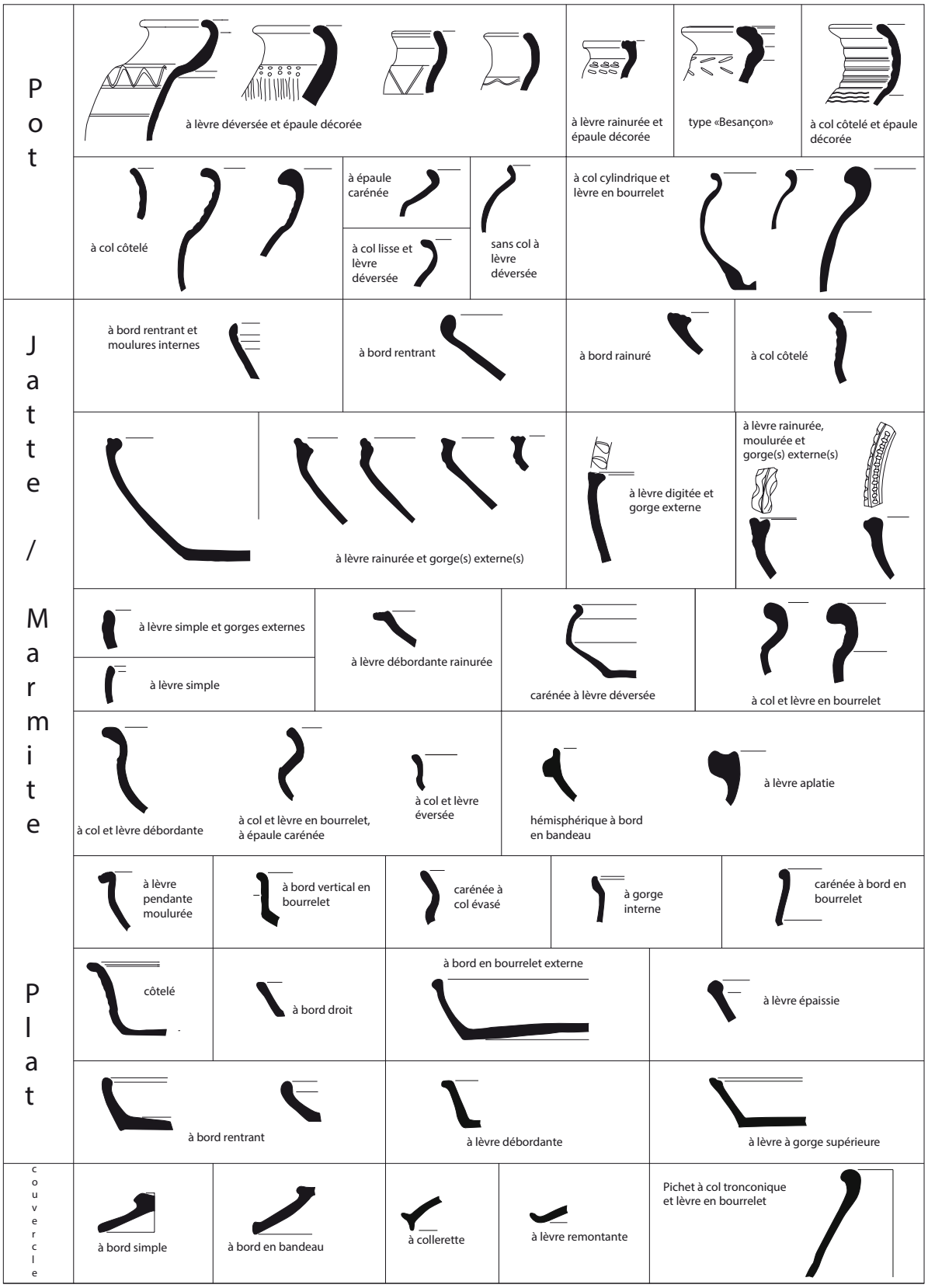
Planche 08: *Céramiques de la phase 3e.*
1: Sigillée du sud de la Gaule ; 2: Sigillée gauloise ; 3 : Sigillée du Centre ; 4-8 : Engobée ; 9 -12 : Tournée grise ; 13 : Grise fine 14-16 : claire calcaire (éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas (01)
Rue des Claires Fontaines
2013 - 01 390 2211 245

Planche 09: *Céramiques de la phase 3f. 1-3: Sigillée du sud de la Gaule ; 4: Sigillée du Centre ; 5 : Sigillée de l'Est ; 6, 7, 9 : Métallescente : 8, 10 : CRA ; 11-16 : Tournée grise ; 17 : Claire calcaire ; 18 : Africaine de cuisine ; 19 : Non identifié ; 20 : amphore hispanique (éch.: 1/3e). DAO : A. Gilles*



ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Saint-Vulbas/*Rue des Claires Fontaines - A725*
2013 - 01 239 22 11244

Planche 10 : *Principaux types de céramiques communes attestés à Saint-Vulbas entre le Ier av. et le IIIe s. apr. J.-C. (éch.: 1/5e). DAO : A. Gilles*